



Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoin de l'actualité Kirouac depuis 1983



6 mars 2010, les enfants toujours vivants de Germaine Kirouac et Alfred Hurtubise : assises, de gauche à droite : Huguette, Monique, notre doyenne, Gabrielle qui aura 103 ans le 27 décembre 2021; debout : Robert, Claire, Bernard et Gilles. (Photo : Pierre Kirouac)

Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'*Association des familles Kirouac inc.*. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'*Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour le présent numéro (par ordre alphabétique)

Anne Hurtubise, Bernard Hurtubise, Jean-Louis Kérouac, Caroline Kirouac, François Kirouac, Vincent-Gabriel Kirouac, Greg Kyrouac, Lee Provost, André St-Arnaud, Marie Lussier Timperley, Marc Villeneuve

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « de K/voach » et le « Logotype » de l'*Association des familles Kirouac inc.* sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'*Association des Familles Kirouac inc.*

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac,
Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traduction pour le présent numéro

Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entièvre responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 4^e trimestre 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 140 copies ; version anglaise : 50 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 137

Le mot du président	3
Les <i>petits trésors</i> vous souhaitent une Bonne Année 2022	4
Dons et cotisations payables par Internet	6
40 ^e anniversaire de mariage de Greg Kyrouac et Nancy Beckman	7
Départ à la retraite de Jacques Kirouac, directeur de <i>Science pour tous</i>	8
Fier de mes ascendances Kirouac et Hurtubise	9
1952, Bernard Hurtubise, président de l'Association des restaurateurs du Québec	22
Réception de noces chez les Godbout, souvenirs de Bernard Hurtubise	23
Richard Kirouac, descendant du chevalier François Kirouac, élu maire de Saint-Edmond-de-Grantham	24
Ascendance de Richard Kirouac	25
Descendance de Kervoach par les femmes, Henri Poitras (Jambe de bois)	27
Ascendance d'Henri Poitras	28
Descendance Kervoach par les femmes, l'abbé Ivanhoé Caron, historien, enseignant, archiviste et colonisateur	29
Ascendance de l'abbé Ivanoé Caron	30
Madame Rose-Aimée Kirouac, 105 ans	31
Caroline Kirouac, de la Rose des sables à capitaine de corvette	32
Fête médiévale à Montpellier, Vincent-Gabriel Kirouac	34
L'héritage français célébré au <i>Rendez-vous du Détroit</i>	37
Lieutenant Nancy Kyrouac Estensen paramédic et pompier	39
Mon beau sapin de Noël	42
In Memoriam	43
Généalogie et Page du lecteur	46
Conseil d'administration 2021-2022	47
Correspondants régionaux	47
Membres des comités permanents	47

Mot du président

Le 16 octobre 2021, les membres du conseil d'administration ont enfin pu se réunir ensemble pour la première fois en vingt mois, mais malheureusement pas au *Petit Coin Breton* comme nous le faisions depuis plus de vingt ans, mais dans un autre restaurant de Ste-Foy. Il nous a été possible de faire le point sur divers dossiers laissés en plan au cours de la pandémie, notamment celui de nos rencontres annuelles.

En effet, la rencontre que nous prévoyions tenir à Saint-Jean-Port-Joli en septembre 2020, puis reportée à septembre 2021 a dû, comme vous le savez, être annulée. En 2022, nous espérons bien pouvoir reprendre nos traditionnels rassemblements ininterrompus de 1984 à 2019, soit pendant 36 ans. Après en avoir bien discuté, le consensus est clair, notre prochaine rencontre sera d'une seule journée à Québec ou à Montréal ou dans une banlieue très rapprochée afin de s'assurer de la plus grande participation possible des familles Kirouac et apparentées. Cette décision a aussi été prise, car nous constatons que les plus importants noyaux de Kirouac se situent à proximité de ces deux pôles.

Comme presque toutes les associations de famille, nous avons constaté une diminution du nombre de nos membres en 2020 et aussi en 2021. Nous espérons toutefois que la seule cause en est la pandémie. De 135 membres en 2019 nous sommes passés à 105 en 2021; c'est pourquoi nous croyons qu'une réunion près de l'une ou l'autre grande ville permettrait de rejoindre un plus grand nombre de personnes et ainsi relancer l'intérêt pour notre association de familles.

Le lieu sera choisi définitivement lors de la prochaine réunion du conseil au début de 2022 et nous vous en avisera aussitôt par courriel. L'information détaillée de la rencontre paraîtra dans *Le Trésor* du printemps 2022.

Au cours de la dernière réunion du conseil cette année, nous avons aussi abordé le dossier des archives de l'Association. Depuis plusieurs années, nous tentons d'établir une politique concernant tout ce que 43 ans d'existence a permis d'amasser comme documents, photos, livres et autres articles variés. Nous avons convenu que lors de notre prochaine assemblée générale, les membres puissent se prononcer sur le sujet. Nous vous présenterons donc dans le prochain *Trésor* les grandes lignes de ce que nous nous préparons à faire, lignes directrices sur lesquelles devrait se prononcer le CA lors de sa prochaine réunion au début de février.

Paiement électronique sur le site web de notre Association

Dans le dernier *Trésor*, je vous indiquais que le service de paiement électronique était en route. Le travail de programmation s'est poursuivi et je suis heureux d'annoncer que tout fonctionne très bien maintenant. Je vous invite à prendre connaissance de la procédure en page 6 du présent *Trésor*. Ce nouveau service répond aux attentes de certains *cousins* et nous espérons qu'il en réjouira bien d'autres. C'est devenu un service presque incontournable.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée grâce au *Mot du président* pour vous souhaiter, à vous et aux membres de votre famille, un très beau temps des Fêtes qui, espérons-le, pourra se dérouler en famille.



François Kirouac

Photo : Collection François Kirouac

**Comptant vous revoir en cette
nouvelle année qui débute,
les membres du conseil
d'administration se joigne à moi,
pour vous offrir**

**NOS MEILLEURS VOEUX DE
SANTÉ ET DE BONHEUR
POUR L'ANNÉE NOUVELLE**



JOYEUX NOËL

JOYEUSES FÊTES ET BONNE ANNÉE 2022

De nouveau cette année, les **PETITS TRÉSORS**, descendants d'Alexandre de Kervoach,
viennent vous souhaiter un joyeux temps des Fêtes ainsi qu'une année
remplie de bonheur, de santé et de prospérité!



Thomas et Maya



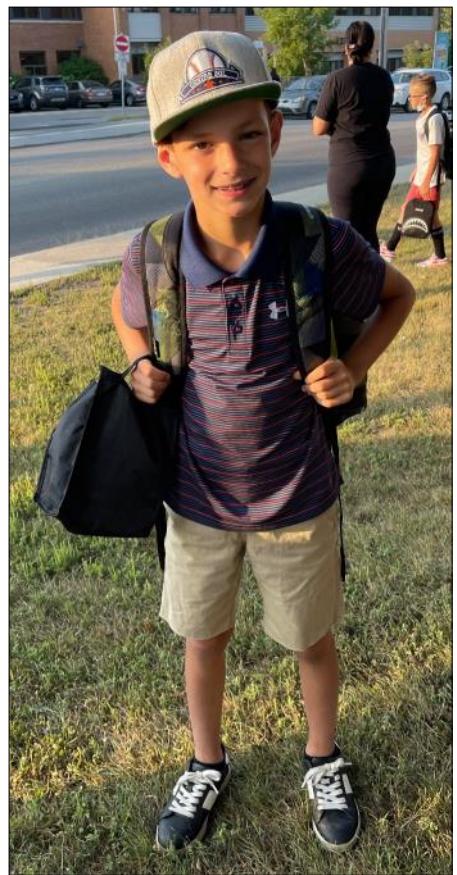
Thomas



Léa



Henry et Hailey



William

JOYEUSES FÊTES ET BONNE ANNÉE 2022

De nouveau cette année, les **PETITS TRÉSORS**, descendants d'Alexandre de Kervoach,
viennent vous souhaiter un joyeux temps des Fêtes ainsi qu'une année
remplie de bonheur, de santé et de prospérité!



Elena



Lexie



Michael, Maéva et Raphaëlle



Ella et Henri



Nev et Eva



Harper



NOUVEAU SERVICE POUR DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES FAMILLE KIROUAC, POUR PAYER VOTRE COTISATION OU POUR FAIRE UN DON

Depuis peu, pour répondre à la demande de plusieurs, il est possible de payer votre cotisation électroniquement à partir du site web de l'Association des familles Kirouac.

Le site a été sécurisé pour vous permettre de l'utiliser en toute confiance.

Nous vous invitons à visiter notre site Web et à cliquer sur l'onglet **L'Association**, puis sur le sous-onglet **Devenir membre**. Vous pouvez aussi simplement cliquer sur l'hyperlien sur la page d'accueil.

Le paiement se fait en deux étapes distinctes et nécessaires.

La première étape consiste à fournir l'information demandée et nécessaire afin de vous acheminer *Le Trésor des Kirouac*.

La seconde étape consiste à effectuer votre paiement soit par carte de crédit ou de débit, ou par PayPal.

Certains renseignements sont redemandés à la deuxième étape afin de sécuriser l'opération.

Ce nouveau service vous est offert afin de simplifier les transactions.

Merci de continuer à encourager notre association de famille.

François Kirouac
pour le
conseil d'administration

Étape 1 1

Cliquez sur le lien suivant : Formulaire pour devenir membre, renouveler votre adhésion ou faire un don

Étape 2 : PAIEMENT INCLUANT DONS

Type de membre [régulier (22\$), bienfaiteur (27\$) ou membre outre-mer (30\$)]

Inscrire ici le montant choisi pour l'adhésion ou le renouvellement: 22 \$, 27 \$ ou 30 \$ 2

Montant total à payer incluant les dons : CAD

Inscrire ici le montant total incluant l'adhésion ou le renouvellement ainsi que les dons au choix 3 →

PayPal

Carte de crédit ou de débit

Choisissez ici votre mode de paiement et remplissez le second formulaire de renseignements 4

Fenêtre de paiement sur le site Web de l'Association à cette adresse :
<https://familleskirouac.com/association/membres.html>

LA PÉRIODE HABITUELLE DE RENOUVELEMENT EST DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE.

SI CE N'EST DÉJÀ FAIT, NOUS VOUS INVITONS À LE FAIRE MAINTENANT POUR NE PAS MANQUER UN SEUL NUMÉRO DU TRÉSOR DES KIROUAC.

40^e anniversaire de mariage de Greg et Nancy Kyrouac

Notre mariage a été célébré le samedi, 22 août 1981 à l'église Congregational d'Highland en Illinois, où Nancy participait à des activités durant sa jeunesse. Il y avait quatre célébrants, le pasteur de l'église Congregational, le pasteur Baptiste de l'église fréquenté par la famille de Nancy, le curé de la paroisse catholique locale, et le pasteur de l'église d'Urbana, Illinois, où nous habitions. Chaque pasteur anima une partie de la cérémonie et, à la fin, les quatre ministres ensemble ont imposé leurs mains sur nous et nous ont bénis.

Quel est votre secret pour atteindre un 40^e anniversaire de mariage ?

Premièrement, le plus important c'est notre engagement l'un envers l'autre et à Dieu. Dans l'Ancien Testament, dans le Livre de l'Ecclésiaste, chapitre 4, verset 9-12. (Traduit en français moderne) : Deux valent mieux qu'un, et leur travail est doublement profitable. C'est plus facile à deux, car si l'un tombe, l'autre le relève. Un être seul est facilement maîtrisé par un adversaire, mais à deux il est plus facile de tenir tête.

Deuxièmement, une corde à trois brins est difficilement brisée donc un excellent mariage inclut Dieu comme troisième fil qui noue les deux autres, touchant les deux partenaires, le mari et la femme. De plus, nous avons travaillé ensemble et présenté un front commun pour élever nos quatre enfants.

Troisièmement, en nous aidant mutuellement et en appuyant nos choix réciproques, par exemple, Greg utilise tous ses moments libres pour travailler sur la généalogie et Nancy accompagnant le chant à l'église depuis plus de cinquante ans. Sans compter que chacun travaillait aussi à temps plein.

La corde à trois brins, la tresse, ne se brise pas facilement. Ceci aide à comprendre que la force nécessaire pour surmonter le stress de la vie de couple est fournie par ce troisième brin, cette troisième corde dans le mariage. Dieu est cet important troisième brin, qui touche l'homme et la femme et fait qu'un mariage est fort.

NANCY est musicienne, elle joue plusieurs instruments, dont le piano, le clavier (keyboard), la guitare et la clarinette, et elle chante. Son père était plombier comme son propre père, mais il était aussi un excellent musicien membre d'un syndicat de musiciens professionnels. Il jouait dans un orchestre et quand des artistes renommés venaient jouer à Saint-Louis, comme Elvis Presley par exemple, il était l'un des musiciens locaux professionnels engagés pour accompagner la vedette. Il faut aussi mentionner que Nancy est une « doula » et qu'elle continue ce travail même à la retraite : offrir du soutien physique et émotionnel à la femme enceinte avant, pendant et après l'accouchement.

GREG, pour sa part, ajoute qu'il a commencé à s'intéresser à ses ancêtres en 1975 après avoir demandé à son grand-père si les Kyrouac, Kerouac, Burton et Curwick de la région de Bourbonnais étaient



Photo Greg Kyrouac et Nancy Beckman

Photo du 40^e anniversaire de mariage de Greg Kyrouac et de Nancy Beckman en compagnie de leurs petits-enfants. De gauche à droite à l'arrière : Greg tenant Leon, et Nancy; deuxième rangée : Serena, Elliana et Selah; à l'avant : Samuel, Teddy et Silas.

apparentés. Son grand-père lui confirma savoir qu'ils étaient tous apparentés, mais qu'il ignorait comment. Alors Greg effectua des recherches localement puis se rendit à Québec en 1979 pour fouiller dans les archives et lors de sa visite au magasin Kirouac il apprit qu'il se préparait une première rencontre pour l'été 1980. 45 ans plus tard, Greg est devenu le spécialiste de la généalogie K/ pour les descendants américains de notre ancêtre breton.

Greg et Nancy étaient présents au tout premier rassemblement des Kirouac à L'Islet-sur-Mer en août 1980 et se rendirent en Bretagne en juillet 2000 avec la délégation de l'AFK pour visiter le pays de l'ancêtre à l'occasion des découvertes généalogiques et historiques de 1999.

Cette année, pour leur 40^e anniversaire de mariage, Greg et Nancy avaient prévu partir en croisière en Alaska avec la sœur de Greg, Donna, et son mari, Kerry, ainsi que le frère de Greg, Brian et sa femme Bonnie ; mais la croisière a été annulée à cause de COVID. L'alternative a été de louer une salle de réception à Springfield et d'y inviter parents et amis le dimanche, 8 août 2021. Environ 75 personnes sont venues fêter avec nous.

Départ à la retraite de Jacques Kirouac

Communiqué de Presse de Science pour tous

À près plus de 20 ans à la tête de Science pour tous, Jacques Kirouac prend sa retraite.

Montréal, le 15 novembre 2021 - Après plus de 20 ans à la tête de Science pour tous (SPT), Jacques Kirouac prend sa retraite. C'est avec beaucoup d'émotion que toute l'équipe, le Conseil d'administration et les proches collaborateurs de SPT lui souhaitent une très belle continuation vers de nouvelles aventures.

Au fil des ans, Jacques a su tisser des liens privilégiés avec de nombreux partenaires et le grand public. Sous sa direction, SPT a créé un solide réseau de communication scientifique à l'origine d'événements panquébécois, tel que le 24 heures de science qui rassemble aujourd'hui plus de 250 organismes, l'Odyssée des sciences et la Semaine de la culture scientifique. Notre infatigable directeur a également été l'instigateur d'événements emblématiques de SPT tels que les Cabarets scientifiques et les Virées scientifiques pour ne nommer que ceux-là.

Nous remercions chaleureusement Jacques Kirouac pour son extraordinaire contribution à la promotion de la culture scientifique et technique au Québec et au-delà. C'est certainement grâce à l'attention qu'il porte aux personnes, à leurs besoins et leurs attentes, mais aussi à son humour, sa curiosité et sa générosité, qu'il laissera une marque indélébile auprès de tous ceux et celles qui l'ont côtoyé.

Au nom du conseil d'administration, Thérèse Drapeau, vice-présidente du CA et bénévole depuis le début de SPT, tient à rappeler l'apport essentiel de Jacques Kirouac à la promotion de la culture scientifique et technique.

« Quand nous avons créé Science pour tous à l'automne 1997, le financement des principaux organismes de culture scientifique était en péril. Pour corriger cette situation, le leadership de M. Kirouac et d'Hervé Fisher a été déterminant pour cartographier et rassembler les organismes de culture scientifique à travers le Québec. Ce réseau est maintenant très représentatif de l'écosystème de la culture scientifique et technique et nos voix communes comptent réellement tels qu'en témoignent les mémoires conjoints que nous avons soumis à diverses instances sous son leadership. »



Source du communiqué

https://www.sciencepourtous.qc.ca/wp-content/uploads/Communique_departJK.pdf



Jacques Kirouac, directeur de Science pour tous

Rappelons que le jury du prix Thérèse-Patry lui a décerné en 2021 une Mention spéciale pour sa carrière remarquable en culture scientifique. Cette Mention spéciale du jury souligne le dévouement, autant professionnel que personnel, dont Jacques Kirouac a fait preuve dans la promotion de la culture scientifique au Québec. Son parcours témoigne du travail sans répit qu'il a mené depuis plus de quarante ans, dont vingt ans à la tête de Science pour tous.

NOTE DE LA RÉDACTION

Jacques Kirouac est le fils de Jean-Marc Kirouac (GFK 00740) et de Suzanne Giard et le petit-fils d'Henri Kirouac et de Malvina Richer de Warwick. Il est de la branche cadette des descendants de notre ancêtre.

Son père a connu une carrière remarquable dans le domaine du syndicalisme agricole avec l'Union Catholique des Cultivateurs (UCC) qui deviendra l'Union des producteurs agricoles (UPA) en 1972, organisme pour lequel il occupera plusieurs postes de direction. À la fin de sa carrière, il s'est occupé du journal *La Terre de chez nous*. Le 28 août 1985, l'Honorable Jean Garon, ministre de l'Agriculture du Québec lui a octroyé l'Ordre du Mérite agricole du Québec avec la mention « Très grand mérite spécial ». Voir : *Le Trésor des Kirouac*, septembre 1997, numéro 49, p 11 à 15

FIER DE MES ASCENDANCES KIROUAC ET HURTUBISE

par Bernard Hurtubise

Relater le retour aux sources de 1924 à 1984, à l'âge de 96 ans et plus, demande beaucoup de mémoire et de souffle et réveille l'esprit endormi ! Et, j'aurai déjà 97 ans quand vous lirez ces pages ! Vous remarquerez que la période charnière de 1945 à 1970 vécue surtout en cuisine éclipse un peu celle de 1970 à 1984 comme fonctionnaire.

En ce siècle, il est normal de voir les nouvelles progénitures avec des noms doubles et je pourrais maintenant me présenter comme « Bernard Kirouac-Hurtubise », petit-fils de Pierre-Amédée Kirouac et d'Alexandre Hurtubise ; septième enfant de Germaine Kirouac (native de Kingsey Falls) et d'Alfred Hurtubise (natif de Montréal), né le 25 octobre 1924 ; quel enrichissement !

Tout le reste de la généalogie et du texte pourrait alors être oublié, à l'exception de mes chers enfants, Mathieu, Marie-Josèphe, Catherine, Anne, Ève, enfants issus de mon mariage avec Madeleine Thibodeau en 1950 (Madeleine décédée le 2 juillet 2005).

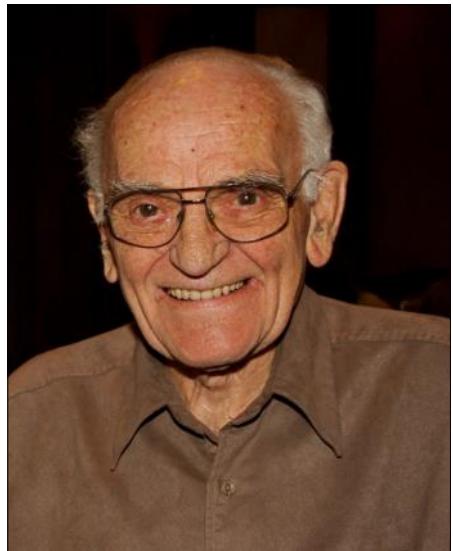
Le mariage de mes parents fut le fruit d'une rencontre en 1911, entre mon père (1890-1961) et ma mère (1891-1935) au couvent où elle étudiait à Pointe-aux-Trembles (municipalité indépendante située à l'extrémité est de l'île de Montréal). Ce moment magique, accidentel ou organisé par le destin, était le résultat d'une visite de mon père qui allait voir sa sœur Hélène, bonne amie de ma mère. Ont alors suivi des rencontres, des visites, des mots doux par cartes postales en grande quantité. S'écrire était la mode à l'époque. Cela donnait le temps à chacun de soupeser l'autre et de conclure un choix.

Le résultat de ces fréquentations fut un mariage sobre le 27 mai 1913 dans *Le petit Canada* des États-Unis de l'époque, à Manchester au New Hampshire. On a souvent mentionné qu'aux États-Unis à l'époque, on ne publiait pas de bans avant un mariage à l'église, ce qui faisait l'affaire des futurs époux. Ainsi, marié plus tôt, mon père pouvait revenir à son commerce et naturellement initier la lignée de ses quatorze enfants (dont une seule décédera en bas âge, Pauline).

Ma propre histoire arrive. Je suis né rue Meesse à Montréal. Mon souvenir le plus original est mon gros chien « Buster », un compagnon très fidèle à ma jeune vie ! C'était un St-Bernard « mélangé » très fort et intelligent. Un jour, comme nous demeurions au bord du fleuve, il a sauvé une personne de la noyade en le ramenant vers la berge « par le fond de culotte » pour ensuite récupérer la chaloupe ! C'était aussi un chauffeur hors pair ! En voici la preuve. Nous pouvions atteler Buster à un petit « buggy » et à l'heure du début et de la fin des classes, il allait chercher mes sœurs (Fernande, Lucille et Marthe) à l'école Saint-Victor (à deux kilomètres) pour les ramener à la maison ! Malheureusement, un voisin jaloux tua Buster à mon très grand chagrin !

Après un déménagement dans Viauville¹, je commençai mes études primaires dans une école des Frères des écoles chrétiennes. Même si les frères sont malheureusement souvent critiqués aujourd'hui, pour ma part, je leur serai toujours reconnaissant pour mon éducation et l'instruction très valable qu'ils m'ont donnée !

À ce moment-là, ma vie fut complètement assombrie par le décès de ma jeune mère en 1935 ; je n'avais que dix ans. Depuis ce jour, ma mère me manque et je garde le souvenir d'une mère douce et aimante.



Bernard Hurtubise
(Photo : Pierre Kirouac)



Parents de Bernard Hurtubise :
Alfred Hurtubise (1890-1961)
et Germaine Kirouac (1891-1935)
(Photo : collection AFK)

NOTE DE LA RÉDACTION

Bernard Hurtubise est de la 7^e génération des descendants d'Alexandre de Kervoach et de Louise Bernier.

¹ Viauville, quartier de Montréal, fondé en 1892, selon les plans de Charles-Théodore Viau, fut incorporé à la ville de Maisonneuve.

C'était l'époque de la crise qui débuta en 1929 et, dans les années trente, chaque membre de la famille contribuait comme il le pouvait pour aider. Pendant mon primaire, j'ai accompli plusieurs tâches. Je débutai très jeune comme enfant de chœur; après la messe, on me gardait à déjeuner au couvent Sainte-Émilie où je mangeais à ma faim! Petit encart... une fois, je devais servir les vêpres le même jour, mais il y avait une partie de baseball. J'avais hâte que la cérémonie finisse pour aller jouer. J'avais en tête le plaisir à venir et, malencontreusement, après la cérémonie, je me dépêchai à tout ranger, mais un peu trop vite. Je remis l'encensoir brûlant dans la mauvaise boîte, une boîte de métal contenant des briquettes de charbon et je courus jouer au baseball ! De la fumée commença à sortir par la fenêtre de la sacristie ! Le bedeau Gosselin, qui habitait de l'autre côté de la rue, appela les pompiers. Heureusement, il n'y eut pas beaucoup de dégât ! On pourrait dire que l'intérieur de l'église fut encensé !

Au même âge, j'ai commencé à livrer le journal *La Presse*², après la classe, 50 exemplaires pour 50 sous par semaine. Je prenais les journaux chez Bachand (le 5-10-15 du quartier)³. Après mes livraisons, on me gardait pour faire mes devoirs et souper avec eux. Je restais jusqu'à 19 h pour les aider au magasin, vendre des bonbons « à la cenne »⁴ et répondre aux clients qui parlaient anglais. Il y avait plusieurs clients de la *Vickers*⁵. Eh oui, le p'tit Bernard parlait anglais !

À part le journal *La Presse*, je livrais aussi *Le Petit journal*⁶, distribué après la messe du dimanche matin, et le *Standard*⁷ (*The Star*), celui-ci était livré le samedi soir vers 21 h. *Le Star* valait la peine, car il rapportait beaucoup de pourboires ! Tous les petits bonus et payes étaient en grande partie pour la famille, nourriture,



Bernard Hurtubise, enfant de chœur (1^{er} à gauche en avant)
(Photo : collection Bernard Hurtubise)

vêtements, etc. L'été venu, dès l'âge de huit ans, j'aidais au *Marché Maisonneuve*. Mon père avait un étal de fruits et légumes. Je triais les denrées et donnais un coup de main à l'entretien. Par bonheur, au marché, je faisais des expéditions dans les autres kiosques ! Une fois adulte, je me suis rendu compte que c'était là, au marché, que j'avais appris les bases de mon futur métier de traiteur et de ma carrière dans la *nourriture* ! Je causais avec des cultivateurs de cette époque, qui venaient souvent de Saint-Léonard⁸, ou avec ceux de la rue Notre-Dame (là où se trouve maintenant le pont tunnel

² *La Presse*, le plus important quotidien français en Amérique du Nord, fondé en 1884 par William-Edmond Blumhart. Le typographe Trefflé Berthiaume devient le dirigeant en 1889 et propriétaire en 1894.

³ Le 5-10-15 du quartier : nom d'une chaîne de magasins où l'on trouvait de tout à bon marché comme le nom l'indiquait : 5-10-15 = cinq sous, dix sous et quinze sous, tout comme les Woolworth créés aux Etats-Unis. Au bénéfice des plus jeunes, les 5-10-15 étaient l'ancêtre des magasins Dollarama d'aujourd'hui. Au début des années 1960, l'apparition des centres commerciaux diminuera l'attrait des centres-villes et signera l'arrêt de mort des magasins 5-10-15 (source : Société d'histoire de Québec).

⁴ Bonbons « à la cenne ». Dans le temps, le mot *sou* ou *cent* devenait « cenne » dans le langage courant. Le *sou noir* a disparu officiellement le 4 février 2013. Les bonbons étaient vendus en vrac et on pouvait les acheter au poids pour seulement une « cenne », parfois dans de petits commerces.

⁵ Canadian Vickers de Montréal, une filiale de Vickers du Royaume-Uni, compagnie de construction d'avions et de navires établie sur cinquante acres de terrain dans Maisonneuve, opéra de 1911 à 1944 et employait des milliers de travailleurs.

⁶ *Le Petit Journal*, hebdomadaire francophone populaire fondé à Montréal en 1926 par les frères Roger (1896-1972) et Roland Maillet (1897-1960); dernier numéro publié en 1978.

⁷ (*The Star*) *The Montreal Star*, périodique anglophone de Montréal fondé par Hugh Graham (Lord Atholstan) en 1869.

⁸ Saint-Léonard- De 1886 jusqu'au milieu des années 1950, Saint-Léonard est essentiellement un village de fermiers canadiens-français catholiques d'un peu plus de 300 personnes. En 1916, Saint-Léonard-de-Port-Maurice est incorporé en ville. À cette époque, ce territoire encore rural était surnommé le « jardin de Montréal », car ses produits laitiers et maraîchers étaient acheminés uniquement vers la métropole.

Louis-Hippolyte-Lafontaine⁹. En placotant avec eux, j'apprenais à connaître quantité de fruits et légumes divers et leurs particularités. J'ai beaucoup appris sur les variétés de pommes qui venaient du mont Saint-Hilaire¹⁰. Je garde ces goûts dans mes précieux souvenirs.

Les fruits arrivaient aussi par train à la gare Bonaventure¹¹; arrivages de l'Ontario ou des États-Unis. Il y avait aussi des hangars (appelés de leur nom anglais *sheds* dans le temps) pour les melons d'eau qu'on rangeait dans des chars à charbons pleins de suie! Puis, j'ai exploré l'intérieur du marché Maisonneuve¹². C'est là que j'y ai connu les viandes de la *Boucherie Pion*. Chaque semaine, monsieur Pion faisait cadeau à notre famille de 40 à 50 livres (**environ 20 kilos**) d'os pour notre magnifique chien Buster! Il faut dire que c'était un gros chien!

Au coin du marché, M. Masse vendait des œufs et des poules vivantes, M. Rondeau vendait des fromages et du beurre, M. Parent, l'épicier, en saison vendait des épis de blé d'Inde à cinq sous l'unité, cuits dans un gros *boiler* (*chaudière/chaudron*). Toute la journée, on l'entendait dire haut et fort : «du bon blé d'Inde bouilli à cinq cennes pour un épis». Selon les arrivages, on pouvait aussi vendre des bananes de la cave de M. Séguin, des cerises à grappes (merises) de la région de Maskinongé¹³, du lilas, des huîtres



Le chien Buster, Alfred Hurtubise et son fils, Bernard, en 1926.

Malpèque¹⁴. Les fameuses huîtres étaient vendues directement des goélettes près du marché à poissons (autrefois à l'angle des rues Berri et des Commissaires). Dans ce temps-là, on pelletait les huîtres avec une grosse pelle à charbon et on payait 50 sous la pelletée pour les mettre dans des poches de noix de coco!

L'hiver, le choix était plus restreint, à l'exception des oranges de Californie qu'on recevait pour le temps des fêtes. Si on était chanceux, on avait une orange comme cadeau dans notre bas de Noël!¹⁵

Pendant ces années, ma marraine, Maria Racicot, est décédée. Elle était la veuve d'un Hurtubise (un des frères de mon grand-père) et remariée à un monsieur Meunier. Elle me léguait 500 \$ pour poursuivre mes études. Grâce à sa générosité, j'ai pu continuer mes études après le primaire. C'est mon père qui avait précieusement conservé mon héritage bien que, durant la crise de 1929 et des années trente, il aurait eu grand besoin de ce montant. Je dois mentionner que j'étais le septième de treize bouches à nourrir! Donc, je suis entré au collège Saint-Ignace¹⁶ dirigé par les Jésuites pour faire *éléments latins et syntaxe*.¹⁷

Mes résultats étaient vraiment bien; à souligner qu'à cette époque nous étions en classe au moins 36 heures par semaine! À mes études, s'ajoutait l'exigence du professeur pour la politesse, des devoirs et de la lecture à faire, voyager de la maison à l'école et retour, sans oublier mes responsabilités à la maison! À regret, après la syntaxe, j'ai dû quitter le collège n'ayant plus de ressources financières. Mon père me dénicha alors un travail de garçon de

⁹ Le pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, nommé en l'honneur de cet homme politique canadien-français (1807-1864), est un ensemble formé d'un tunnel et d'un pont qui relient Longueuil à Montréal en passant sous le fleuve Saint-Laurent et sur l'île Charron.

¹⁰ Mont-Saint-Hilaire, ville du Québec, située dans la Vallée-du-Richelieu, en Montérégie, région renommée pour ses nombreux vergers, ses nombreuses variétés de pommes depuis des générations. (source : Wikipédia)

¹¹ Gare Bonaventure : gare ferroviaire de 1847 à 1948 ; détruite en 1952 ; elle était située rue Saint-Bonaventure, devenue une partie de la rue Saint-Jacques.

¹² Marché Maisonneuve — Le premier projet pour un marché public fut refusé par le conseil de la ville de Maisonneuve en 1899. En 1912, le marché est ouvert, mais essentiellement pour les éleveurs qui venaient y vendre leur bétail. Le marché Maisonneuve, conçu d'après les plans de l'architecte et ingénieur civil Marius Dufresne, fut construit entre 1912-1914, dans le style beaux-arts. Il est le deuxième des quatre grands marchés montréalais. Au XX^e siècle, au temps des Hurtubise, c'était un marché public.

¹³ Maskinongé, région de la Mauricie, comprenant Trois-Rivières et Shawinigan.

¹⁴ Huîtres Malpèque, les fameuses huîtres étaient vendues directement des goélettes près du marché à poissons (autrefois à l'angle des rues Berri et des Commissaires). Il fallait aller ramasser les huîtres avec une pelle à charbon remplie au maximum, car on les payait 50 sous la pelletée. Au Marché, mon père les revendait à la douzaine et même à la caisse, car les parties d'huîtres étaient très populaires.

¹⁵ Bas de Noël ! Concernant le contenu d'un bas de Noël, voir *Le Trésor des Kirovac*, no 119, hiver 2015-2016 : Noëls et Jours de l'An d'antan chez les Hurtubise.

¹⁶ Collège Saint-Ignace, institution dirigée par les Jésuites, fondée en 1927. On y enseignait les humanités classiques. En 1967, ce collège est devenu le CEGEP Ahuntsic (Collège d'éducation générale et professionnelle).

¹⁷ Le cours classique durait huit ans et menait à l'obtention du baccalauréat ès arts ; chaque année avait un nom : Éléments latins, Syntaxe, Méthode, Versification, Belles-lettres, Rhétorique, Philosophie I et Philosophie II.

courses à l'édifice **La sauvegarde**¹⁸, bâtiment qui se situait à côté du Palais de Justice de Montréal¹⁹, pour livrer, aux neuf étages, cafés, coke, chocolats, yogourts Delisle²⁰, cigares, etc. Cela me rapportait 5,00 \$ par semaine incluant une demi-journée le samedi! Je recevais des pourboires et mon client le plus *séraphin*²¹, monsieur Charland, me donnait parfois un gros deux sous de *tip*!

Mon père, toujours à l'affût, voulu améliorer mon sort et contacta le docteur Elzéar Hurtubise (ancien propriétaire de la maison Hurtubise)²². Il était médecin pour la grande entreprise MTC²³. On m'y employa comme commissionnaire à 30\$ par mois. J'avais un costume de conducteur de *p'tits chars*²⁴ et je bénéficiais de voyage gratuit, ce qui me permettait aussi de faire des p'tits tours de la ville.

Devenu commis de bureau, j'appris le système de numérotation des pièces de rechange d'autobus (utile plus tard dans ma vie de soldat) et restai à cet emploi jusqu'en 1944, année où je fus conscrit. D'abord à Saint-Jérôme pour un entraînement, ensuite à Farnham²⁵; je finis par atterrir à l'Ordonnance de Longue-



Photo : collection famille Hurtubise

Bernard Hurtubise rue Ste-Catherine à Montréal en habit de *p'tits chars* du Montréal Tramway.

Pointe²⁶ (dans l'est de Montréal). C'est à cet endroit qu'on appréciait mes connaissances de numérotage des pièces ; pièces qu'on préparait pour expédier en Europe. En attendant alors mon affectation dans les hangars, j'ai travaillé un mois à désosser de la viande en cuisine, filets mignons, cubes d'un pouce pour les *stews* (ragoûts), etc. Il n'y avait pas de rationnement dans l'armée !

La guerre 1939-1945 finit à notre grand soulagement ! Mon père toujours à la recherche de quelque chose pour ses enfants, m'amena à son club de bridge, *Le cercle Préfontaine*, et me montra une salle sous-utilisée où je pourrais ouvrir une cantine. Quelle bonne idée ! La nourriture serait de nouveau au cœur de ma vie. Je devins responsable du vestiaire, des équipements pour les tournois de bridge et du nettoyage de la salle. Puis, au renouvellement du bail, quelle chance, on m'offrit de prendre la salle à mon compte. Dans le contrat, on stipulait que je devais réserver deux soirs gratuits par semaine au club de bridge.



Carte d'affaires de Bernard Hurtubise dans les années 1940 (Photo : collection famille Hurtubise)

¹⁸ *La sauvegarde, compagnie d'assurance-vie fondée en 1902. Surprenante histoire à lire sur Internet à cette adresse : <https://histoire-du-quebec.ca/sauvegarde> — En 1913, La Sauvegarde s'installe dans son nouveau siège social au 150 Notre-Dame Est, au cœur du Vieux-Montréal.*

¹⁹ *Palais de Justice de Montréal. Bernard a travaillé dans le deuxième palais de justice, situé au 100 rue Notre-Dame Est, et nommé Édifice Ernest-Cormier, du nom de son architecte. (Source : Wikipedia -Palais_de_justice_de_Montréal)*

²⁰ *Yogourt Delisle. Dans les années 50s, Delisle livrait son yogourt directement à ses clients, car ce produit laitier, si populaire de nos jours, était alors inconnu et ne se vendait pas encore dans les épiceries. Une histoire de famille à lire sur : <https://www.journaldemontreal.com/2013/11/23/les-delisle>*

²¹ *Séraphin, comme Séraphin Poudrier, personnage central fictif du roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon publié en 1933 ; longtemps radiodiffusé avec succès ; puis télédiffusé d'octobre 1956 à juin 1970 sur les ondes de Radio-Canada. Un film est sorti en 2002. Au Québec, traiter une personne de « séraphin » veut dire qu'il est un avare au cœur dur.*

²² *La maison Hurtubise construite en 1739, située au 561, chemin de la Côte-Saint-Antoine, à l'angle de l'avenue Victoria, est la plus vieille maison de Westmount, sur l'île de Montréal.*

²³ *MTC — Montreal Tramways Company (nom anglais) créé en 1911 regroupait et administrait toutes les routes de transport urbain sur l'île de Montréal jusqu'en 1951 quand elle fut remplacée par la Commission de Transport de Montréal (avec un nom français).*

²⁴ *Les *p'tits chars*. Vocabulaire d'époque : un char, c'est une automobile, les gros chars sont les trains, et les *p'tits chars* sont les tramways.*

²⁵ *Saint-Jérôme (dans les Laurentides au nord de Montréal) ; Farnham, centre d'entraînement de l'armée canadienne créé en 1910 en Estrie et toujours utilisé.*

²⁶ *Ordonnance de Longue-Pointe — La Garnison Montréal ou Garnison Longue-Pointe est une base des Forces canadiennes situées dans l'est de l'île de Montréal. Son nom officiel est la Base de soutien de la 2^e Division du Canada Valcartier, détachement Montréal. (Source : Wikipédia)*

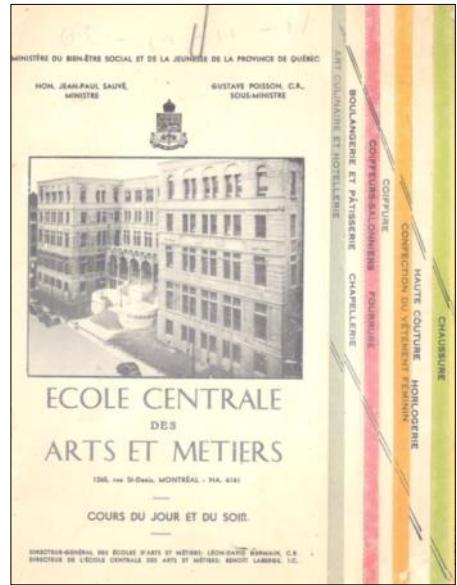
J'annonçai donc dans le *Journal de l'est*²⁷ que ma salle était à louer pour des noces et autres activités. Après quelques locations, et grâce à l'intervention d'une bonne partie de ma famille Hurtubise, je décidai d'offrir un service de traiteur pour préparer des banquets. Toute ma famille a été volontaire pour préparer petits sandwichs, salades, desserts, etc. Mes sœurs, la voisine, tout le monde mettait la main à la pâte. Quelle réjouissante activité ! Mon père, avec ses contacts, savait bien où se procurer les denrées nécessaires. Ce fut une réussite immédiate et ce débordement me causa un beau défi ! Pendant deux ans, ce fut une marée de noces, un phénomène normal durant les années d'après-guerre (dont plusieurs dans ma famille immédiate), de parties d'huitres, de soirées syndicales, etc., et même une demande pour le service à domicile, à l'extérieur, dans les sous-sols d'église ! Au bout du compte, je me suis rendu à l'évidence que mes connaissances culinaires ne suffisaient plus à la demande grandissante et plus élaborée aussi !

Coup du destin. Une opportunité se présenta la même année ! Le gouvernement du Québec avait rouvert des locaux sur la rue Saint-Denis pour l'*École des métiers commerciaux*²⁸. Les locaux étaient ceux de l'ancienne Université de Montréal, d'abord une branche de l'Université Laval²⁹ qui était déménagée sur le mont Royal. Je profitai de l'occasion pour m'inscrire comme élève dans la section cuisine dirigée par M. Napoléon Girard (ancien chef de chantier), qui était soutenu par une équipe de professeurs hors pair. Il y avait d'abord M. Émile Puvilland³⁰, chef cuisinier (ancien cuisinier du roi Georges V en Angleterre), M. Conte, un pâtissier d'origine suisse (jadis reconnu sur les bateaux de croisières et personnage incontournable au Québec pour les clubs gastronomiques et organisations professionnelles) ;

enfin M. Burke, un boulanger européen, expert en pains et petits délices (croissants, petits fours, etc.).

Souvent, après l'école, je restais comme volontaire dans les cuisines. J'y ai vécu des moments forts agréables élargissant mes connaissances en plus de déguster des plats savoureux ! Mais ma plus belle rencontre à l'école a été sans aucun doute, l'amour de ma vie, Madeleine Thibodeau (1925-2005). Mes enfants me demandent souvent comment l'étincelle est née. D'abord, en lui servant un café. Ensuite, en la saluant à sa table. Puis un brin de conversation dans l'escalier. La connexion se fit ! Madeleine étudiait en haute couture à cette époque. Une belle histoire d'amour débute pour moi. À suivre... donc, revenons à nos moutons (fourneaux) !

Aux cours professionnels s'ajoutaient des réceptions, après les heures de cours, pour le gouvernement Duplessis alors au pouvoir. Plusieurs buffets et dîners élaborés étaient servis par les élèves ; cocktails-conférences, dégustations de vins, tout était possible ! Avec mon expérience acquise au fil des années, j'étais souvent responsable d'organiser ces événements. C'est sûrement là que j'ai appris la diplomatie et l'art de servir, sans oublier le coût de revient des



Prospectus original de l'École Centrale des Arts et Métiers; Bernard Hurtubise et Madeleine Thibodeau y étudiaient après la guerre, à la fin des années quarante.

aliments, éléments qui me seraient utiles toute ma vie ! Le fait d'être bénévole me permettait aussi de connaître les menus détails. Après l'année de cours, on me recommanda pour un emploi d'été comme gérant de l'hôtel *Pine's* à Saint-Jovite. L'été 1948 ayant tenu toutes ses promesses, je pus y inviter Madeleine et une amie à titre de chaperon ! Mon union de cœur se solidifia. Je pouvais désormais planifier carrière et famille.

²⁷ Fondé en 1938, le journal, à ses débuts était en partie bilingue, car si le lectorat était majoritairement francophone, c'était l'inverse quant aux propriétaires de commerces dans Hochelaga-Maisonneuve. Le journal s'appelait *Les Nouvelles de l'Est, The East End News*. (Source: <https://estmediamontreal.com/journal-nouvelles-de-est-bon-vieux-temps-hochelaga-maisonneuve/>)

²⁸ L'École des Métiers commerciaux de Montréal ouvre en septembre 1946 (fermée en 1968) dans un bâtiment fraîchement rénové au 1265 rue Saint-Denis. Voir l'historique à cette adresse: <https://encyclomodeqc.musee-mccord.qc.ca/fr/fiche/ ecole-metiers-commerciaux-montreal>

²⁹ En 1878, l'Université Laval de Québec ouvre une annexe à Montréal, qui devient la première université francophone à Montréal. Elle compte alors trois facultés : théologie, droit et médecine, installées dans le Vieux Montréal. L'U. De M. emménagera sur le Mont-Royal vers 1935.

³⁰ Émile Puvilland, à L'École des métiers commerciaux de Montréal, la section de cuisine professionnelle porte le nom d'Émile Puvilland. L'histoire de la gastronomie québécoise est racontée dans le mémoire de Priscilla Plamondon-Lalancette, présenté à l'UQAC en 2020. (PDF: https://constellation.uqac.ca/5920/1/PlamondonLalancette_uqac_0862_10709.pdf)

À l'automne, encore un coup de chance. L'École des métiers me recommanda pour le poste de gérant du restaurant du grand magasin **Dupuis Frères**³¹; ce magasin comprenait également une salle à manger, une cafétéria, un service de banquets ainsi qu'une salle distincte pour le clergé. Ayant tout l'équipement nécessaire, nous pouvions servir jusqu'à 2 000 personnes. Par exemple, un jour nous avons organisé une réception dans l'aréna à Joliette. Il fallut ajouter une planche de douze pouces (30 centimètres) tout autour de la bande extérieure de la patinoire pour accomoder tous les derniers couverts. M. Antonio Barrette³², député de Joliette, rendait compte de sa visite au Pape ! Seulement chez Dupuis, où j'ai travaillé pendant trois ans, j'ai servi au moins un millier de réceptions, repas chauds, buffets, etc.

En 1950, pendant cette période chez Dupuis, je me suis marié le 4 janvier. C'était la seule période de l'année où le restaurant était tranquille et les banquets inexistant. Durant cette journée tant attendue, une pluie abondante nous trempa ! (oui, oui, on est en hiver mes amis !) Par chance, il paraît que la pluie porte bonheur aux mariés ! Le mariage a eu lieu le matin, à sept heures, à l'église Saint-Antoine de Longueuil d'où Madeleine était native. La réception était *de classe* et préparée par ma belle-mère ; un buffet pour douze personnes et, comme gâteau de noces, une **tarte paradis** (voir la recette ci-contre). Nous avons quitté la réception rapidement pour nous rendre à la gare Windsor³³ afin de prendre le train pour New York pour notre voyage de noces. À notre retour, mon oncle Gérard, curé de la paroisse Saint-Albert-le-Grand, nous avait déniché un petit logement chez une dame polonaise. Les logements étaient pratiquement introuvables à cette époque.

³¹ Nazaire Dupuis ouvre un petit magasin de nouveautés le 28 avril 1868. Il y intéressa plusieurs de ses frères et le magasin devient **Dupuis Frères** en 1870. Durant 110 ans, ce grand magasin canadien-français a été l'un des plus importants de Montréal. Plusieurs sites Web racontent son épopee.

³² Antonio Barrette, homme politique québécois (1899-1968), député de Joliette à l'Assemblée législative du Québec de 1936 à 1960. Il fut ministre du Travail dans les gouvernements de l'Union nationale de 1944 à 1960.

³³ Gare Windsor inaugurée en 1889 alors que le chemin de fer du Canadien Pacifique relie Montréal à Vancouver depuis quatre ans ! C'est l'ère où le train est promis à une croissance illimitée et la métropole est une des plaques tournantes de ce développement en Amérique du Nord, rivalisant avec Chicago, Boston et New York.

(Source : <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/la-gare-windsor>)



Photo : collection famille Hurtubise

Bernard Hurtubise et Madeleine Thibodeau pendant leur voyage de noces à l'Hôtel Victoria situé sur la 7^e Avenue à New York en janvier 1950.

GÂTEAU PARADIS

Ingédients :

2 tasses de crème à fouetter
5 c. à table de sucre en poudre
1 boîte d'ananas hachés, en conserve
1 boîte d'abricots en conserve
2 c. à table de gélatine neutre
½ tasse de pistaches
½ tasse de confitures épaisse

Préparation

Un gâteau éponge cuit dans un moule à tube de 9 pouces de diamètre et 4 pouces de haut; couper le gâteau éponge horizontalement en 4 parties d'un pouce chacune. Ou bien, 4 moules de 9 pouces de diamètre et un pouce de haut.

Fouetter la crème ferme, y ajouter 4 c. à table de sucre à glacer.

Bien égoutter les ananas, conserver ½ tasse du jus. Dissoudre une c. à thé de gélatine dans une c. à table de jus d'ananas au-dessus de l'eau chaude; laisser refroidir et incorporer légèrement ½ tasse de crème fouettée.

Pour remplissage aux abricots, bien égoutter les abricots, en réservé huit pour la décoration; écraser le reste en pulpe, en mesurer ½ tasse; tremper le reste de la gélatine dans une c. à table de pulpe d'abricots, faire dissoudre puis refroidir, y incorporer légèrement ½ tasse de crème fouettée et le reste du sucre en poudre.

Incorporer ½ tasse de confiture (rouge) avec ½ tasse de crème fouettée. Sur le premier étage de gâteau, étendre la crème à l'ananas. Placer le 2^e étage de gâteau et couvrir avec la crème aux abricots. Placer le 3^e étage de gâteau et couvrir avec crème aux confitures.

Placer le 4^e étage, couvrir le dessus et le tour avec le reste de la crème. Décorer avec les quartiers d'abricots et les pistaches blanchies hachées.

NB : **Tarte Paradis**, préparée et servie par Emma Duquet en guise de gâteau de noces pour sa fille Madeleine Thibodeau et son gendre Bernard Hurtubise, mariés à 7 heures le matin du 4 janvier 1950; réception et train tôt en matinée. On y avait ajouté des pêches et des poires en conserve. Madame Duquet disait **tarte Paradis** s'il n'y avait qu'un ou deux étages pour moins de convives.

Gâteau réception Paradis (*La cuisine pratique des sœurs des saints noms de Jésus et de Marie*, page 104-105, édition 193...)

Après mon mariage, suite au refus du nouveau directeur de *Dupuis Frères* de me donner mon bonus sur les profits, je démissionnai. Je me trouvai un autre emploi en moins de deux jours. Je fus engagé pour l'ouverture de la cafétéria d'Hydro-Québec à Bersimis³⁴ et pour le centre de service rue Jarry, avec cafétéria et salle de conférences.

Mon premier fils, Mathieu naquit en 1951, j'étais comblé de joie ! Nous étions déménagés à la campagne à Saint-Elzéar (maintenant dans Laval). Puis, en 1953, ma première fille, Marie-Josèphe, naquit à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Je me rappelle que les infirmières apportèrent le bébé à Madeleine la première fois en fredonnant la célèbre chanson *La petite Marie, mon grain de folie !*³⁵, sachant le nom que nous avions choisi pour notre fille. C'était des temps heureux où nous bâtissions une famille, au cœur de nos valeurs et désirs.

En 1954, à la suite d'une annonce dans le quotidien *La Presse*, j'ai rejoint les rangs de la ville de Montréal comme surintendant adjoint à la division des restaurants du nouveau *Service des parcs* sous la direction de M. Claude Robillard³⁶. Ce fut le début d'importants travaux ; comptoir au chalet de la montagne³⁷, salle à manger au golf municipal³⁸, casse-croûte à l'île Sainte-Hélène, au parc Jarry, dans les arénas, etc. Le plus important des chantiers fut celui de la récupération d'un bâtiment de style québécois, qu'on nommait la vieille salle. Il était construit en pierres rouges provenant de la carrière de l'île Sainte-Hélène³⁹. Ce fut la naissance du restaurant baptisé **Hélène de Champlain**⁴⁰ en 1956. La vocation de ce restaurant fut établie par M. Claude Robillard, ingénieur, aidé par M. Eddy Prévost de l'Association des restaurateurs du Québec⁴¹, M. Gérard Delage⁴², directeur de l'Association des hôteliers du Québec, le protocole municipal, W.W. Mc Caffrey⁴³, le surintendant des restaurants et moi-même, sans oublier M. Lucien Bergeron, responsable du tourisme municipal.

Les artisans des travaux publics restaurèrent le bâtiment de la cave au grenier. La décoration fut réalisée par M. Gaston Hinton. Le but premier était d'utiliser ce restaurant pour les hôtes de la Ville de Montréal lors des conventions organisées par le Service du tourisme sans oublier qu'il devait aussi être à la disposition des pays et diverses associations. Durant la journée, la salle à manger était ouverte au public et se devait d'avoir des prix raisonnables pour accueillir toutes les classes de clients, Montréalais et touristes.

Mon plus beau cadeau, en 1956, a été sans aucun doute la naissance de ma deuxième fille, Catherine. Elle est née à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont de Montréal. À Pâques, j'avais amené mes deux aînés à l'hôpital pour voir le nouveau bébé. En ce temps-là, les infirmières étaient des religieuses. Elles avaient préparé un déjeuner spécial de Pâques pour Madeleine et des surprises pour mes deux enfants, dont du chocolat. Quel beau souvenir ! Un an plus tard, toute la famille déménageait dans une nouvelle maison sur la rue Laflèche, à Montréal, où je vis encore ! Il s'en suivit un temps de travail ardu et motivant pour moi. Je vous explique...

Lorsque la Ville de Montréal fût choisie pour tenir l'exposition universelle **Expo 67**, pendant trois années consécutives, nous



Le restaurant *Hélène-de-Champlain* était une de ces tables où il fallait être vu à Montréal à l'époque.

(Photo : collection Bernard Hurtubise)

³⁴ La construction de cette centrale électrique débuta en 1953 et elle fut mise en service en 1956.

³⁵ À cette époque, la seule chanson intitulée *Mon petit grain de folie* était interprétée par la célèbre chanteuse française Line Renaud (née Jacqueline Ente en 1928). Tout le monde fredonnait le refrain : « C'est toi ma p'tit folie, Mon p'tit grain de fantaisie, Toi qui boul'vers, Toi qui renverses, Tout ce qui était ma vie. »

³⁶ Claude Robillard (1911-1968), montréalais, ingénieur, humaniste et écrivain canadien. Il fut le premier directeur du Service des parcs de la Ville de Montréal de 1953 à 1961. (Source: Wikipédia)

³⁷ Le chalet situé au sommet du parc du Mont-Royal, inauguré en 1932, est d'inspiration Beaux-Arts français. Le belvédère Kondiaronk aménagé devant le chalet offre une vue saisissante du centre-ville et du fleuve Saint-Laurent.

³⁸ Golf municipal, golf de neuf trous, voisin du parc Maisonneuve et du Jardin botanique.

³⁹ La plus grande des îles ceinturant Montréal fut baptisée Sainte-Hélène par Samuel de Champlain en 1611, en hommage à Hélène Bouillé, son épouse. Située entre l'île de Montréal et la rive sud.

⁴⁰ Le pavillon Hélène de Champlain est un bâtiment patrimonial datant de 1937. Transformé en restaurant en 1955, il servit de pavillon d'honneur pour EXPO 67.

⁴¹ Association des restaurateurs du Québec, active depuis 1928, fut légalement créée en 1938. En 1952, Bernard en devient le président et les journaux mentionnent son importante nomination.

⁴² Gérard Delage (1912-1991), avocat, journaliste, écrivain, gestionnaire, humoriste, animateur, gastronome, œnologue, syndicaliste et artiste québécois. Ambassadeur de l'hospitalité au Québec et un apôtre de la gastronomie. (Voir: <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/gerard-delage>)

⁴³ Responsable du protocole pour la ville de Montréal. Bernard Hurtubise travailla de très près avec lui pendant plusieurs années.

avons reçu tous les pays désirant participer à des dévoilements et présentations de maquettes, des rencontres professionnelles, ou simplement désirant connaître Montréal et son organisation. C'est durant ces visites que fut complétée la cave à vin du restaurant *Hélène de Champlain* avec l'aide du comité de la Société des alcools du Québec (M. Chapleau et les acheteurs). *Le Pineau des Charentes* fut importé pour la première fois ainsi que divers vins qui ne se trouvaient pas sur la carte de la Société des alcools ; ces vins étaient exclusifs au restaurant *Hélène de Champlain*.

À l'ouverture d'**Expo 67**, et sous la direction du commissaire général Pierre Dupuy⁴⁴, chaque pays y était reçu à déjeuner le jour de leur fête nationale. Le soir et les fins de semaine étaient également à la disposition de ces mêmes pays ainsi que de leur personnel. *Hélène de Champlain* devint également le dépanneur du pavillon des États-Unis, ainsi que le traiteur officiel pour les pays qui suggéraient leurs propres menus. À cette époque, on ignorait que la Ville de Montréal avait prêté au gouvernement fédéral l'ensemble de ses îles et de ses équipements pour les six mois de l'exposition. La ville de Montréal, elle, recevait les pays dans la salle du conseil municipal, alors transformé en salle à manger sous la direction du chef cuisinier du restaurant *Hélène de Champlain*.

En 1967, par exemple, lors d'un dîner protocolaire, au restaurant *Hélène de Champlain*, une princesse scandinave leva son verre pour saluer le commissaire Pierre Dupuy; à l'insu de tous, elle avait enlevé ses souliers et les avait placés sous la table, et elle trinqua en pieds de bas !

C'est dans cette salle du conseil qu'eut lieu le fameux déjeuner avec le général de Gaulle⁴⁵, précédé par un discours haut en couleur et sa phrase mémorable *Vive le Québec libre !* (prononcé du haut du balcon de



Photo : collection Bernard Hurtubise

Salle du conseil de ville où fut reçu le président français, le général Charles de Gaulle en 1967. Debout, à l'extrême gauche de la photo, Bernard Hurtubise.



Photo : collection Bernard Hurtubise

Bernard Hurtubise servant le maire de Montréal, Jean Drapeau, et le président français, le général Charles de Gaulle. À la gauche du général, Lucien Saulnier.

l'Hôtel de Ville). Je me souviens de m'être tenu avec le personnel du protocole dans l'embrasure de la fenêtre et de voir littéralement se lever la foule jusqu'au château Ramezay⁴⁶ (situé en face de l'Hôtel de Ville) ! À la

⁴⁴ Pierre Dupuy (1896-1969) étudia le droit à l'Université de Montréal et à la Sorbonne à Paris. Posté à Paris de 1922 à 1942; puis muté à Londres auprès des différents gouvernements en exil. Il fut ensuite ambassadeur aux Pays-Bas de 1945 à 1952, en Italie ensuite jusqu'en 1958 et finalement en France jusqu'à sa retraite du corps diplomatique en 1963. Il fut alors nommé commissaire général d'EXPO 67. Récipiendaire de l'Ordre du Canada en 1967. Il est décédé en 1969.

⁴⁵ Général Charles de Gaulle (1890-1970) homme d'État et écrivain français.

⁴⁶ Le Château Ramezay, musée administré par la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, est un édifice historique du Vieux-Montréal situé face à l'hôtel de ville sur la rue Notre-Dame. Une longue histoire à découvrir sur Internet.

demande du maire Jean Drapeau⁴⁷, j'ai dû supprimer le service des fromages pour donner plus de temps pour les allocutions au dessert ! Le dénouement de cet événement a eu lieu sur la terrasse face au Champ-de-Mars⁴⁸ où un digestif fut servi aux invités. Quant au maire et au président De Gaulle, ils se tenaient un peu à l'écart, ils eurent une sérieuse conversation d'une vingtaine de minutes ! L'accès à cet événement avait été interdit à la Presse, lequel a souvent été mal raconté ou mal cité. Par exemple, quatre livres publiés sur **Expo 67** mentionnent que le déjeuner a eu lieu au restaurant *Hélène de Champlain*, ce qui est faux. Le repas fut servi à l'Hôtel de Ville, dans la salle du conseil municipal, alors que la salle des conseillers nous servait de cuisine ! Citoyens et touristes ont souvent été ébahis par la grande qualité de notre service de restauration.

Cette période active ne m'empêcha pas d'agrandir ma famille. En 1960 naquit ma fille, Anne, et en 1964 ma dernière fille, Ève.

C'est aussi en 1964 que je garde en mémoire l'une des plus drôles anecdotes de ma vie professionnelle. Lors d'une réception au Château Ramezay où était reçue la direction des agences de voyages internationales, un *Bambi*, un faon accompagné du célèbre *Oncle Pierre*⁴⁹ (personnage important de l'ancien **Jardin des merveilles**⁵⁰ de Montréal), fut paradé dans la salle à manger. Puis, les deux complices retournèrent dans la camionnette de Pierre. Mais, on entendit soudain un coup de fusil. On présenta ensuite aux convives un somptueux plat nommé *la gigue du chevreuil malchanceux*⁵¹. Vous dire les visages intrigués et penauds.

Après **EXPO 67**, le maire de l'époque, Jean Drapeau, décida de poursuivre les activités de **Terre des Hommes**, sous la direction du Service des immeubles de Montréal. Ce fut un succès mitigé. À ce jour, il reste seulement la belle plage, les jardins et quelques bâtiments d'**EXPO 67** dont le magnifique pavillon de la France devenu le **Casino de Montréal** en 1993 (historique sur Wikipédia), ainsi que la Biosphère !⁵²

De beaux événements ont tout de même eu lieu en 1968. Par exemple, à la **Place des nations**⁵³ nous avons reçu plusieurs artistes, dont Gilles Vigneault⁵⁴ qui se retrouva face à une immense chorale quand la foule de 7 000 à 10 000 spectateurs chanta avec lui son grand succès : **Gens du pays**. Aussi, le célèbre chanteur français, Gilbert Bécaud⁵⁵, y chanta. Lors de la répétition en après-midi, M. Bécaud aimait par-dessus tout manger des hot-dogs ! Imaginez... !

Une autre anecdote que j'aime bien raconter se passe lors d'un dîner gastronomique pendant lequel Madeleine était assise près du consul russe. À la fin du repas, je récupérai les menus laissés sur la table et, oh surprise, sur celui de ma Madeleine était écrit le numéro de téléphone de ce personnage ! Elle lui était tombée dans l'œil, comme on dit.

Toute cette époque (1945-1970) fut, à mon avis, une époque charnière pour l'héritage culinaire que nous possédons aujourd'hui. Après avoir vécu la crise des années trente, la guerre et ses nombreuses restrictions, l'après-guerre nous a amené le début des importations alimentaires, la diversité des

⁴⁷ Jean Drapeau (1916-1999), avocat et homme politique ; maire de Montréal de 1954 à 1957 et de 1960 à 1986.

⁴⁸ Champ-de-Mars, parc historique situé derrière l'Hôtel de ville de Montréal, le plus grand espace vert dans le Vieux utilisé pour rassemblements et parade militaire jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. On peut y observer les dernières rares traces de l'existence des fortifications de Montréal qui s'élevaient jadis jusqu'à 6,4 mètres de haut sur trois kilomètres de long.

⁴⁹ Désiré Aerts (1924-1997), mieux connu au Québec sous son nom de scène d'*Oncle Pierre*, était un vétérinaire-zoologiste et acteur belgo-canadien. En mai 1957, il débarqua au Québec invité par Claude Robillard, directeur des parcs de la Ville de Montréal qui l'avait rencontré en France. D'abord engagé comme vétérinaire à la Clinique Jasmin & Jasmin de Montréal jusqu'en 1959, il agit comme directeur et conservateur du Jardin zoologique de Montréal (Jardin des merveilles du parc Lafontaine et quartiers d'hiver du parc Angrignon) de 1959 à 1972. Lors d'**Expo 67**, il était le responsable faunique et biologique de tous les animaux répartis sur les sites et dans les pavillons. (Source: Wikipédia)

⁵⁰ Le **Jardin des Merveilles**, jardin zoologique pour enfants situé à l'angle des rues Rachel et Calixa-Lavallée dans le Parc Lafontaine de 1957 à 1988.

⁵¹ Gigue de chevreuil rôtie. La gigue est le terme utilisé pour désigner la cuisse ou le cuissot d'un gros gibier comme le chevreuil.

⁵² Pavillon des États-Unis à **EXPO 67** situé sur l'île Sainte-Hélène. Le dôme géodésique, créé par l'architecte américain Buckminster Fuller, est le plus imposant au monde. Depuis 1990, c'est un musée de l'environnement.

⁵³ La **Place des Nations**, située sur la pointe sud de l'île Sainte-Hélène, fut durant **Expo 67**, le site des manifestations officielles, culturelles, artistiques et folkloriques présentées par les différents pays participants.

⁵⁴ Gilles Vigneault, né le 27 octobre 1928, à Natashquan, au Québec, est un poète, auteur-compositeur-interprète québécois prolifique et célèbre.

⁵⁵ Gilbert Bécaud (1927-2001), célèbre chanteur, compositeur, pianiste français, surnommé Monsieur 100 000 volts, à cause de ses performances énergisantes.



cultures et l'ouverture sur le monde avec EXPO 67 et toutes ses saveurs !

C'est aussi durant cette belle période que j'ai eu l'occasion de préparer et de servir le vin d'honneur et le déjeuner lors de l'inauguration de la **Voie Maritime du Saint-Laurent**⁵⁶; champagne et canapés pour l'ouverture de la **Place des Arts**⁵⁷; le dîner au sommet du nouvel **édifice de la Bourse**⁵⁸; l'ouverture du **Métro**⁵⁹ de Montréal; le déjeuner lors de l'ouverture officielle d'EXPO 67; le vin d'honneur lors des **jeux olympiques**⁶⁰ en 1976, et quelque 2 000 à 2 500 autres réceptions !

La seconde partie de mon service à la Ville de Montréal, que j'aime intituler « derrière le rideau », me remémorant de multiples réceptions où, silencieusement, on écoutait tout ce qui se disait. Je participai alors à l'émergence des clubs gastronomiques et des salons culinaires. Je devins une personne qu'on servait au lieu de celui qui avait servi toute sa vie passé. Après avoir été toute ma vie debout, je devais maintenant m'asseoir et recevoir. Quel changement ! C'était l'époque des critiques culinaires ; Roger Champoux⁶¹, Françoise Kayler⁶², Hélène Rochester⁶³, et j'en passe.

J'aimerais rendre hommage à ceux que j'ai fréquentés pendant des années, car ils ont participé à l'éveil du savoir culinaire au Québec. Pour n'en nommer que quelques-uns : M. Kretz, chef de La Sapinière⁶⁴, Max Rupp de la Chaîne des rôtisseurs⁶⁵, Gérard Delage⁶⁶ des salons gastronomiques pour les journalistes



L'Ours de Berne est remis annuellement pour la meilleure promotion de l'année en restauration. Ici M. Max Rupp, au nom du consul de Suisse, remet ce prestigieux trophée suisse à Bernard Hurtubise qui le reçoit au nom de la Ville de Montréal. Bernard précise : *Max est resté mon meilleur ami tout au long de ma carrière, d'abord chez Dupuis Frères, puis à la Chaîne des Rôtisseurs, à la Société des Chefs et dans les clubs gastronomiques.*

⁵⁶ *La voie maritime du Saint-Laurent comprend une section de 306 km (189 milles) construite de 1954 à 1959. Elle est considérée comme l'une des merveilles de l'ingénierie du XX^e siècle. Ses sept écluses (cinq canadiennes et deux américaines) permettent aux navires de grimper à 246 pieds (75 mètres) au-dessus du niveau de la mer entre Montréal et le lac Ontario. Ainsi, les navires venant de l'Atlantique peuvent atteindre et traverser les Grands Lacs jusqu'à Thunder Bay, à l'extrémité ouest du lac Supérieur.*

⁵⁷ *Place des Arts, inaugurée en 1963. Historique à — <https://ahgm.org/fr-ca/magazine-mtl1642-articles/la-place-des-arts-le-plus-grand-complexe-des-arts-de-la-scene-du-canada>*

⁵⁸ *La tour de la Bourse, ou tour de la place Victoria, fut inaugurée en 1964.*

⁵⁹ *La construction du métro de Montréal débuta en 1962 et il fut inauguré le 14 octobre 1966 durant le mandat du maire Jean Drapeau. Il est inspiré du métro de Paris, autant par l'architecture de ses stations que dans le matériel roulant pneumatique utilisé.*

⁶⁰ *Les Jeux olympiques d'été de 1976, 21^e olympiade de l'ère moderne, du 17 juillet au 1^{er} août 1976. Montréal est la seconde ville francophone à accueillir les Jeux d'été après Paris. (Source : Wikipédia)*

⁶¹ *Roger Champoux, célèbre critique culinaire et auteur ; le prix Roger-Champoux a été créé en son honneur et à sa mémoire.*

⁶² *Françoise Kayler, née le 28 février 1929 à Bois-Colombes en France et décédée le 19 avril 2010 à Montréal. Journaliste et critique gastronomique émérite et ardente partisane de l'écogastronomie. L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) inaugura en mars 2011 une salle en l'honneur de cette grande dame de la gastronomie. La fondation de l'ITHQ remet chaque année, une bourse Françoise-Kayler pour la relève en restauration.*

⁶³ *Hélène Rochester, chroniqueuse gastronomique qui a connu la plus longue carrière à The Gazette et pour les anglophones montréalais. Décédée le 17 décembre 1994.*

⁶⁴ *Marcel Kretz, ancien chef de La Sapinière* ; chef français venu d'Alsace dans les années 50 a été le précurseur de la vague de l'alimentation bio et locale, et participé à l'éveil de la gastronomie québécoise. *Le 20 novembre 2013, après 77 ans d'opération, ce phare de l'industrie touristique fondé et administré par la famille Dufresne a fermé ses portes.*

⁶⁵ *Max Rupp de la Chaîne des rôtisseurs, dont le nom est honoré au restaurant de l'École hôtelière de Montréal Calixa-Lavallée, 4500, boul. Henri-Bourassa Est, Montréal-Nord.*

⁶⁶ *Gérard Delage. Son influence fut immense et de nos jours, la Fondation Gérard-Delage créée en 1980 contribue à l'établissement d'une relève professionnelle de haute qualité, dans les domaines de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme en attribuant des bourses d'études supérieures et des bourses de perfectionnement.*



américains au Chanteclerc⁶⁷, des gourmets du Nord à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson⁶⁸, des fournisseurs de la Bonne table avec Jean-Guy Daudelin, Eddy Prévost, secrétaire de l'*Association des restaurants du Québec*, tous appuyés par des chefs de qualité exceptionnelle, dont Abel Banquet⁶⁹, Carlo Del'Olio, Pierre Demers du Ritz⁷⁰, tous les membres de la **Société des chefs de cuisine**⁷¹. Une période faste et exceptionnelle !

Ma vie de traiteur se termina en 1970 à mi-chemin entre mon engagement par la Commission des services civils en 1954, que j'avais obtenu après avoir bien réussi des examens en restauration, et juste avant l'arrivée du Parti civique de Montréal en 1960⁷².

⁶⁷ Le Chanteclerc, construit en 1938, était à l'origine une auberge de 45 chambres au bord du lac Rond à Sainte-Adèle dans les Laurentides, il fut rapidement agrandi pour répondre à la demande des nombreux skieurs montréalais et des touristes américains.

⁶⁸ L'Hôtel Esterel construit en 1936-1937 par le baron Louis Empain à Ste-Marguerite-du-Lac-Masson dans les Laurentides ; de style art-déco, il est classé immeuble patrimonial.

⁶⁹ Chef Abel Banquet et bien d'autres chefs sont mentionnés dans le Mémoire de Maîtrise de Piscilla Plamondon Lalancette, présenté à l'UQAC* en 2020 : *Histoire de la gastronomie québécoise : l'émergence d'une identité culinaire*. (*Université du Québec à Chicoutimi). Le PDF est disponible sur internet.

⁷⁰ Le Ritz-Carlton de Montréal est l'un des meilleurs hôtels au monde. Lorsqu'il ouvrit ses portes en 1912, le Ritz lança un nouveau standard dans le monde du luxe.

⁷¹ Société des chefs de cuisine. Jusqu'au début des années 50, seuls les chefs et cuisiniers européens étaient reconnus dans les grands hôtels et restaurants du Québec. Les gens de métier formés ici à l'Ecole des arts et métiers n'obtenaient pas la confiance méritée. En 1953, le chef pâtissier M. Max Rupp fondait l'Amicale des maîtres de l'art culinaire. Ce groupe visita un à un les restaurants de Montréal pour inviter les cuisiniers y travaillant à une assemblée générale qui produisit une Amicale de 35 membres.



Le mardi, 20 juin 1972, LA PRESSE, LA BONNE TABLE, *Les gastronomes du monde entier reçus magnifiquement dans les hôtels les plus prestigieux de Montréal*. M. Jean Phisel, Grand Argentier du Baillage du Canada, et M. Bernard Hurtubise du Baillage de Montréal, tous deux membres du comité d'organisation du Congrès mondial de la Gastronomie, et madame Hurtubise. Cette photo accompagne l'article de Françoise Kayler décrivant le Congrès Mondial tenu à Montréal pour la première fois. C'était aussi le septième organisé par la **Chaîne des Rôtisseurs**, une confrérie internationale vouée à la défense de la bonne cuisine.



La médaille du Mérite Gastronomique frappée à l'occasion du congrès de Montréal. « La broche est par sa droiture et par sa netteté le symbole et l'emblème de la cuisine française » disait Curnonsky. C'est l'emblème choisi par la Chaîne des Rôtisseurs.

En 1972, trente-trois médailles d'argent ont été décernées et trois médailles d'or à MM. Roger Champoux, littérature, Jean Phisel, Animation des confréries provinciales, nationales et internationales, Gérard Delage, humour et gastronomie.

C'était une alternative à la Société mutuelle des cuisiniers canadiens qui existait depuis 1950, mais ne faisait pas l'unanimité chez les membres du Québec. La SMCC disparut et l'Amicale des maîtres de l'art culinaire devint la Société des chefs, cuisiniers et pâtissiers du Québec (SCCPQ). Ses 800 membres actuels en font le plus vaste regroupement professionnel de métiers de bouche au Québec. Source- <https://www.facebook.com/scqp>

⁷² Parti civique (1960-1994) : parti politique municipal montréalais fondé par Jean Drapeau en 1960 pour lutter contre la corruption et mettre Montréal en lumière sur la scène internationale.

C'est avec ma famille que j'ai vécu toute la période d'EXPO 67; mes souvenirs, mes histoires, mes sorties, c'était avec les miens. Ma famille venait visiter le site et, le midi, je les rencontrais pour un dîner pique-nique ! Que de précieux moments !

Sans mon approbation, on me transféra comme directeur adjoint au **Service des immeubles** étant un des seuls à connaître les îles (Sainte-Hélène et Notre-Dame), les pavillons, l'organisation, etc. La firme Hay et Associés fut engagée par la ville pour effectuer une réforme administrative au niveau des cadres non syndiqués. Pendant six mois, je participai au comité d'évaluation. Mais, le rapport fut « tabletté ». Je me retrouvai de nouveau au *Service des parcs*, plus particulièrement au *Jardin botanique de Montréal*⁷³, pour voir à sa réorganisation. Je m'y sentais bien. Une atmosphère de bien-être y régnait. Je cohabitais avec le passé dans les locaux de mademoiselle Marcelle Gauvreau⁷⁴, fondatrice de **L'école de l'éveil**. Je me rappelais que mon fils, Mathieu, avait fièrement participé à ce loisir.

J'étais fier du lien de parenté de ma mère avec le frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, fier aussi de ses confrères : André Champagne⁷⁵,



Photo : collection Bernard Hurtubise

Fonctionnaire municipal décoré par la France: M. Bernard Hurtubise, surintendant-adjoint des restaurants du Service des parcs de Montréal a été honoré par la France pour ses services signalés à la cause de la gastronomie française. Au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient de hautes personnalités de la gastronomie, M. Pierre Brassac, attaché commercial de France lui a remis la médaille de bronze de l'Académie culinaire de France.



⁷³ Jardin botanique de Montréal, fondé en 1931 par le frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac (1885-1944). Voir le site Web du JBM et le site Web de l'*Association des Familles Kirouac*.

⁷⁴ Marcelle Gauvreau (1907-1968), botaniste canadienne, assistante de Marie-Victorin et femme de sciences avant-gardiste.

⁷⁵ André Champagne (1915-2000), un des plus fidèles disciples de Marie-Victorin ; il fut directeur du Jardin botanique de 1958 à 1961 puis directeur du Service des parcs de la Ville de Montréal jusqu'à sa retraite en 1980. Il fut un proche collaborateur du maire Jean Drapeau.

Au Club de Golf de Lachute* (entre 1968 et 1972) lors d'un grand dîner de la **Confrérie de la Chaîne des Rotisseurs**, de gauche à droite: M. Guy Lamarche (1935-2021), journaliste à Radio Canada et au journal Le Devoir de Montréal, le Chef du Club de Golf de Lachute, et le Maître d'hôtel; M. Jean Zanda, président du Baillage de l'Outaouais; M. Bernard Hurtubise, président du Baillage de Montréal depuis 1967 et le Chef de Rideau Hall, résidence du Gouverneur général du Canada, à Ottawa. (Crédit photo: SYD DREW de Lachute)

*Fondé en 1923 par Gilbert E. Ayers, le Club de Golf de Lachute est reconnu comme l'un des plus beaux au Canada avec ses deux parcours de 18 trous. Situé au Québec, à mi-chemin entre Montréal et Ottawa.

Ernest Rouleau⁷⁶, Jacques Rousseau⁷⁷, Henry Teuscher⁷⁸, Louis Dupire⁷⁹, tous successeurs du Fondateur pour n'en nommer que quelques-uns. La nature a toujours bien fait son œuvre au Jardin botanique !

Lors de la création du **Service des Sports et Loisirs** en 1971, je fus nommé directeur adjoint, responsable de la structure, des installations et de l'administration. Le plus beau résultat de toutes ces années fut l'entente avec la Commission scolaire pour échange de services. Le jour, les écoles utilisaient nos arénas (tennis, etc.). Le soir, les gymnases des écoles étaient à notre disposition pour des activités de sports et de loisirs.

Avec les Eudistes⁸⁰, nous avons échangé un vaste terrain pour la construction d'un aréna, qui de jour, servait aux élèves. C'était une belle période où l'on respectait tous les niveaux de la société. Selon la volonté de Claude Robillard, les plus démunis pouvaient avoir accès au centre qui porte son nom. Il est toujours en activité aujourd'hui, preuve qu'il avait bien compris le besoin ! Puis, il devint évident que sports et loisirs devaient être séparés, car la croissance des activités dépassait grandement les prévisions.

Les bibliothèques, par exemple, dépendaient alors du secrétariat municipal depuis des lunes ! La section *loisirs* fut alors complétée adéquatement par la mise sur pied des Maisons de la culture logées alors au 7400 boulevard St-Michel, Montréal. C'est là que j'ai pris ma retraite en 1984. En regardant dans mon rétroviseur, ces dernières années au service de mes concitoyens

ont été un cadeau programmé par Claude Robillard, cet homme exceptionnel et intègre fut un visionnaire pour Montréal. Dans les années 60, on vint le chercher pour le service de l'urbanisme, mais on ne lui donna jamais les moyens financiers pour réaliser les projets. Son succès avec les parcs continue à refléter la joie de vivre à Montréal.

Oui, une vie familiale a été possible, mais demandait beaucoup de travail et de sacrifices à chacun, tous mes supporters. Je suis pour un Montréalais libre, mais cela exige tout de même une implication comme citoyen. Oui, une carrière en restauration est très valable, car le plaisir de bien manger, bien boire et d'échanger est toujours agréable.

⁷⁶ Ernest Rouleau (1916-1991), un des premiers disciples de Marie-Victorin. Il a consacré la majeure partie de sa carrière professorale à l'Herbier de l'Institut et du Jardin botanique qu'il a enrichi et « conservé » de façon tout à fait remarquable.

⁷⁷ Jacques Rousseau (1905-1970), botaniste, ethno-biologiste, explorateur de la péninsule Québec-Labrador et des régions périphériques du Québec, férus de sciences naturelles et humaines, d'une grande érudition. Avec le frère Marie-Victorin, il participa à la création du Jardin botanique de Montréal et en fut le directeur de 1944 à 1957.

⁷⁸ Henry Teuscher, (1891-1984), architecte paysagiste, horticulteur et botaniste, reconnu pour avoir conçu le Jardin botanique de Montréal dont il fut le premier conservateur.

⁷⁹ Louis Dupire (1887-1942), voir *Le Trésor des Kirovac*, numéro 92, été 2008, pp. 36-37

⁸⁰ Le terrain des Eudistes sur lequel fut construit le Centre Claude Robillard*, est situé au nord du boulevard Métropolitain, entre les rues Saint-Hubert et Christophe-Colomb. (*en hommage à Claude Robillard, un homme remarquable pour tout le travail accompli au service de la ville de Montréal).



Bernard Hurtubise et ses enfants : de gauche à droite, par ordre croissant d'âge : Ève, Anne, Catherine, Marie et Mathieu.

Bernard Hurtubise est élu président de l'Association des restaurateurs du Québec

La Presse, Mercredi, le 9 janvier 1952

Le congrès annuel des fournisseurs d'hôtels et restaurants est un véritable rendez-vous de tous les milieux qui de près, ou de loin s'intéressent à l'hôtellerie, à la gastronomie, aux arts de la table et aux questions connexes à celles-ci. C'est pourquoi l'Association canadienne des restaurateurs (section de Montréal) profite de cette manifestation annuelle pour tenir ses élections.

Hier soir, celles-ci ont donné le résultat suivant: **M. Bernard Hurtubise, gérant du restaurant et du buffet à la maison Dupuis Frères, a été élu à la présidence, succédant ainsi à M. Victor Hill.** MM. T. Tomasso et A. Walker ont été élus vice-présidents, E.D. Phelan,

A.V. Madge, Paul Dandurant, S. Gersehson, H. Grivakis, Mlle Maud Dahms, I.W. Hughes, G. Geracimo, H. Poole et Oliviers, administrateurs, M. Edda Prévost, demeure secrétaire-trésorier.

Au cours d'une brève allocution, M. V. Hill a félicité les élus, remercié ses collègues de leur collaboration et insisté particulièrement sur l'importance qu'il y a à maintenir le service à un niveau élevé, malgré la constante augmentation des prix de revient.

CHEZ LES HÔTELIER DE MONTRÉAL

Au cours de la journée d'hier, également l'Association des

hôteliers de Montréal a procédé au choix de ses dirigeants pour l'année nouvelle. M. Richard H. Nash, gérant général de l'**Hôtel Mont-Royal**, a été réélu président et M. J. Gordon McMichael, gérant général de l'**Hôtel Laurentien** a été élu vice-président. Celui-ci succède à M.E. H. Frappier, de l'**Hôtel de La Salle**, qui vient d'être appelé à occuper un poste important dans le monde de l'hôtellerie à Mexico. Alors que M. C. E. Smith a été nommé secrétaire exécutif et trésorier de l'association. MM. Jean Contat du **Ritz-Carlton**, Harold W. Sweeney du **Windsor**, et Percy D. Martin de l'**Hôtel New-Carlton**, ont été élus directeurs.



RÉCEPTION DE NOCES CHEZ LES GODBOUT

par Bernand Hurtubise

22 avril 2021, je reçois *Le Trésor des Kirouac* numéro 135. À la page 26 de la revue, avec de grands yeux, je lis que Dorilda Fortin, petite-fille de Marcelline Kirouac est l'épouse de l'ex-premier ministre du Québec, Adélard Godbout. Quel souvenir refait surface !

De 1949 à 1953, j'ai travaillé comme directeur des restaurants et banquets pour le grand magasin Dupuis et Frères à Montréal. Dans toute la province de Québec, Dupuis et Frères distribuait des catalogues qui permettait aux clients de commander directement au commerçant grâce à son comptoir postal.

En 1951, dans mon bureau, rue Sainte-Catherine Est (près de Berri), sous le terminus des autobus Provincial Transport (jaune), j'ai rencontré monsieur et madame Godbout, des clients réguliers du magasin. Je ne connaissais pas alors ce lien avec les Kirouac. Le couple venait s'enquérir si nous pouvions servir une réception de noces à Frelingsburg pour une de leurs filles.

Après discussion, nous nous sommes mis d'accord sur les choses à faire. Nous pouvions transporter



Photo : collection Francine Jobin

La famille Godbout photographiée devant leur maison à Frelingsburg (Québec) en juillet 1941. De gauche à droite : Marthe, Pierre, madame Dorilda Fortin-Godbout, Thérèse, l'honorable Adélard Godbout, premier ministre du Québec, Rachel et Jean.

tout le matériel nécessaire ; tables, chaises, vaisselle, armoire avec de la glace sèche, etc. ... Le buffet serait préparé à l'extérieur de la maison de famille sans installer de tente, vu les nombreux arbres présents sur le terrain.

Si malheureusement il pleuvait cette journée-là, le buffet serait servi directement du camion à la galerie de la maison. Les gros camions étaient ceux du transport de meubles de Dupuis, de couleur rouge vin. Il faut dire que l'on négociait pour 200 personnes et peut-être plus, donc la maison était trop petite.

De mémoire, en ce temps-là, un buffet comportait un assortiment de hors-d'œuvre et de canapés pour le vin d'honneur. Sur les tables (de 30 pieds de long) une variété de viande froide (jambon, dinde, etc.), trois salades froides, un saumon de Gaspé complet, et quelques pièces montées. En plus, du chaud-froid, il y avait des sandwichs et des desserts. Finalement, le gâteau de noces à étages était servi à la fin du repas. Évidemment, thé, lait, jus et boissons... les buffets d'autan ! Ce fut une très belle et joyeuse réception ! Et, il n'a pas plu. La note fut payée rubis sur ongle !

Voilà pour la noce de Marthe (probablement), seule noce que Bernard Hurtubise a faite à cet endroit !

Grâce au *Trésor des Kirouac*, je voulais partager avec vous ce souvenir d'il y a 70 ans déjà.

Bernard Hurtubise, fils de Germaine Kirouac et Alfred Hurtubise et frère de Gabrielle (Gaby), doyenne des membres de *l'Association des familles Kirouac*



Sur les pas de son ancêtre

Richard Kirouac élu maire de Saint-Edmond-de-Granham (Québec)

par François Kirouac

L'Express de Drummondville, dans son édition numérique du 4 octobre 2021, nous apprenait que tout le conseil municipal de Saint-Edmond-de-Granham était élu sans opposition et Richard Kirouac acclamé maire.

Voilà qui a inévitablement attiré notre attention parce qu'en proportion du nombre de descendants de notre ancêtre commun, peu de gens ont occupé ces fonctions. En effet, avant Richard Kirouac, à notre connaissance à ce jour, seulement onze personnes ont assumé cette responsabilité municipale.

On compte bien sûr l'ancêtre de Richard, le CHEVALIER FRANÇOIS KIROUAC (1826-1896)¹, qui fut maire de la paroisse Saint-Sauveur à deux reprises soit de 1870 à 1883 et de 1887 à 1889, année de l'annexion de la municipalité de Saint-Sauveur à la ville de Québec;

CLOVIS KUEROUACK (1837-1921),
maire de Jonquière de 1885 à 1889 ;

LOUIS-AMÉDÉE KÉROUACK (1849-1938),
maire de la paroisse de Saint-Eugène-de-L'Islet durant quatre mandats à la fin du XIX^e siècle et au commencement du XX^e siècle² ;

WILFRID KIROUAC (1876-1952),
maire de la municipalité voisine, Saint-Cyrille-de-Lessard, en 1915 et 1916 ;

LEO KYROUAC (1899-1977),
maire de Bourbonnais en Illinois de 1937 à 1941 ainsi que de 1945 à 1949 ;

LIONEL KIROUAC (1902-1980),
maire de Warwick, dans la région des Bois-Francs, de 1941 à 1947 ;

GABRIEL KEROUAC (1909-1974),
maire de Bourbonnais en Illinois en 1953 et 1954 ;

HUBERT KÉROACK (1893-1974),
maire de Saint-Bruno-de-Montarville en 1956 et 1957.

JOSEPH-ALCIDE LANOUE (1897-1969)
fils de Sara Keroack, maire de Saint-Sébastien de 1961 à 1969.

VINCENT KEROUAC (1925-2003),
maire suppléant à Yuma en Arizona ;

GÉRALD KÉROUAC (1950-2002),
maire de Saint-Eugène-de-L'Islet en 1989.

Richard Kirouac a gentiment accepté de nous parler de son parcours alors qu'il entame tout juste son mandat de maire de Saint-Edmond-de-Granham.

Arrière-arrière-petit-fils du chevalier François Kirouac, Richard est né en octobre 1956 à Québec. Il est le troisième des sept enfants d'André Kirouac et de Pauline Mercier : une fille entourée de six frères. Il a passé son enfance



Richard Kirouac,
nouveau maire
de Saint-Edmond-de-Granham.
(Photo : Denise Métivier)

dans la paroisse Sacré-Cœur de Jésus à Québec, la paroisse voisine de celle où son ancêtre François Kirouac fut maire. À l'âge de huit ans, la famille a déménagé à Charlesbourg.

Richard a fait des études collégiales en administration au CÉGEP de Limoilou de 1974 à 1978. En couple avec Denise Métivier, fille de Raymond Métivier et de Madeleine Robitaille, trois enfants sont nés de leur union, Sébastien, Dominik et Claude.

¹ Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro hors-série 5, printemps 2018 à cette adresse : <https://familleskirouac.com/genealogie/Hors%20serie%205%20Chevalier%20Francois%20Kirouac%20biographie.pdf>

² Voir *L'Album*, Pensées des descendants de Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Keroack depuis 1730, Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, pp 89-95.

³ Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 106, hiver 2011, p 34 et voir *L'Album*, Pensées des descendants de Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Keroack depuis 1730, Raymonde Kérouac-Harvey, François Kirouac, 1980, p 61.

Ascendance de Richard Kirouac

Génération 1

Alexandre de Kervoach
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)
(Jean + Geneviève Caron)

Louis Keroack
dit le Breton
(1735-1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Metot
(1739-1813)
(Joseph +
Hélène le Normand dit Jorien)

Pierre Keroack
(1777-1866)

Montmagny (Québec)
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas
(1775-1816)
(Charles +
Magdeleine Baillargeon)

Louis-Grégoire Kérouac
(1801- 1890)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (QC)
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803-1878)
(Louis +
Françoise Flarnois)

François Kérouac
(1826 - 1896)

L'Ancienne-Lorette (Québec)
6 juin 1848

Marie-Julie Hamel
(1830-1915)
(Joseph+ Angélique Morneau)

Francis Kérouac
(1849 - 1925)

Québec (Québec)
10 janvier 1877

Victoria Brunet
(1858-1920)
(Jean-Olivier+ Cécile Laporte)

Charles-Édouard Kérouac
(1882- 1965)

Québec (Québec)
30 mai 1910

Béatrice Marceau
(1888-1979)
(Ovide+ Marie-Louise Clapin)

André Kérouac
(1924 - 2008)

Québec (Québec)
20 août 1947

Pauline Mercier
(Elzéar+ Marie Lapointe)

Richard Kérouac

Québec (Québec)
25 février 1989

Denise Métivier
(Raymond+ Madeleine Robitaille)

À Québec, en 1989, Richard et Denise ont convolé en justes noces et sont allés s'établir à Roberval au Lac-Saint-Jean.

Parcours professionnel

À sa sortie du CÉGEP de Limoilou, Richard a d'abord travaillé comme acheteur au Centre François Charon (Centre de réadaptation de Québec) de 1978 à 1987. Ensuite, il fait le même travail à l'Hôtel-Dieu de Québec jusqu'en 1989. À 32 ans, il est nommé chef du Service des approvisionnements à l'hôpital de Roberval, devenu aujourd'hui le CSSS Domaine-du-Roy, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 2011.

Au printemps 2013, Richard et Denise quittent Roberval pour revenir dans la région de Québec, leur région natale, et plus précisément à St-Raymond de Portneuf. Puis en décembre 2015, afin de se rapprocher de leurs enfants, Richard et Denise déménagent à Saint-Edmond-de-Grantham, dans la région du Centre-du-Québec.

Après deux ans de vie sociale dans la municipalité et six années à la retraite, le goût de relever de nouveaux défis se fait sentir. Il devient donc conseiller municipal en plus d'occuper le poste de maire suppléant. Au cours de ce mandat, il a eu l'occasion de discuter avec des maires d'autres municipalités, ce qui l'a sans doute aidé à se présenter à ce poste cet automne. Mais, il y a peut-être eu une raison supplémentaire. En effet, il y a très peu de temps, il a découvert un article de Monique Duval paru il y a plusieurs années dans *Le Soleil* de Québec sur son ancêtre, François Kirouac. Il croit que la lecture de cet article a sans doute influencé sa décision de se présenter au poste de maire de sa municipalité.

Implications sociales

Il est reconnu de tout temps que les gens occupés font les meilleurs bénévoles. Richard en est bien la preuve. En effet, de 1984 à 1989, il a été entraîneur de soccer à Cap-Rouge pour des jeunes de six à huit ans. À



Lors de notre voyage de retour aux sources en Bretagne en juillet 2000, les participants ont rencontré la nièce de Richard, **Vanessa Kirouac**, la fille de son frère Daniel. Cette rencontre, tout à fait fortuite avec les voyageurs de l'*Association des familles Kirouac*, eut lieu au hameau de Kervoac à Lanmeur le 8 juillet 2000 lors du dévoilement de la plaque en l'honneur de «notre cousin» Jack Kerouac.

(Photo : collection AFK)

Roberval, il était animateur scout chez les Castors (7 à 8 ans) pendant quatre ans. Il a été secrétaire du conseil d'administration de l'Association de gestion des approvisionnements des établissements de santé du Québec (AGAESQ) pendant douze ans. De plus, pendant dix ans, il fut membre du comité d'organisation du tournoi de golf de la Fondation de l'Hôtel-Dieu de Roberval.

Richard nous écrit qu'il apprécie énormément le contact avec les gens. Ce n'est donc pas surprenant de le voir s'engager dans ses nouvelles fonctions de maire. Il nous mentionne en terminant son courriel que, 125 ans plus tard, il fera de son mieux pour perpétuer le bon travail de maire que son arrière-arrière-grand-père a fait pour la municipalité de Saint-Sauveur au XIX^e siècle.

Nous lui souhaitons donc un mandat des plus gratifiants et des plus valorisants.

Greg Kyrouac, notre cousin généalogiste de l'Illinois, recherche maintenant d'autres descendants de Kervoach qui auraient été maires, ou l'équivalent, aux États-Unis. C'est donc un dossier à suivre dans *Le Trésor des Kirouac*.



Descendance de Kervoach par les femmes

Henri Poitras (1896-1971)

par André St-Arnaud

Pepuis l'automne 2018, André St-Arnaud nous présente des descendant(e)s reliés(es) par les femmes à notre ancêtre commun, Alexandre de Kervoach.

Aujourd'hui, il nous présente Henri Poitras, bien connu des Québécois sous le nom de Jambe-de-bois, le personnage qu'il interprétta dans le téléroman de Claude-Henri Grignon : *Les belles histoires des Pays d'en haut*.

En comparant avec d'autres descendant(e)s, nous constatons que Henri Poitras est issu de Françoise-Ursule Kuerouac (1768-1846), petite-fille de notre ancêtre, tout comme Pascal Bérubé (Trésor 135, pp 24-25), Gabriel Lamarre (Trésor 134, pp 43-44), Nathan Christopher Fillion (Trésor 132, pp 40-41) et Valérie Plante (Trésor 128, pp 40-41).

Henri Poitras, né dans le Faubourg Québec à Montréal le 11 juin 1896, fut baptisé Joseph Alphonse Hospice Poitras. Il mourut le 1^{er} août 1971. Le 22 mai 1918, il a été conscrit par l'armée canadienne pour la Première Guerre mondiale. Il termina son service à la base militaire de Valcartier, près de Québec, avec le grade de sergent.

En 1919, après ses études au collège Sainte-Marie, il fait ses débuts au théâtre Chanteclerc¹ dirigé par Palmiéri²; sa carrière démarre grâce à ses rôles au théâtre Arcade. Il étudia l'art dramatique au Conservatoire Lassalle où il fut formé par le fondateur même de l'institut, Eugène Lassalle et de son épouse Louise Darcey.

Il joue aussi avec la troupe de Jeanne Demons³ aux théâtres Imperial et Family. Bon danseur, excellent baryton, il joue à la Société canadienne d'opérette, aux Variétés lyriques, etc.,

tout en interprétant divers personnages à la radio naissante.

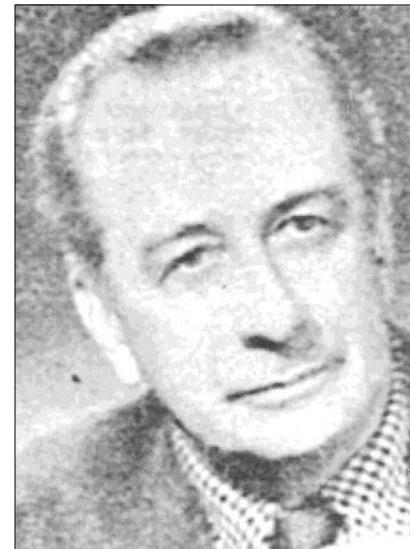
Il joua à Québec, à Montréal et lors de tournées en Nouvelle-Angleterre. Il fit rire le public dans les célèbres Fridolinades de Gratien Gélinas⁴.

Très populaire, il sera de la distribution des premiers films tournés au Québec. En 1940, il tourne le film Docteur Louise en France. Il dirigea sa propre agence artistique dans les années quarante avant de fonder le Théâtre du Rire en 1950 où il mit en scène ses propres créations. Il y produira une cinquantaine de comédies en un acte qui, hélas, ne seront pas publiées.

Un temps professeur au Conservatoire Lassalle, époux de la comédienne Lucie Plante, il a interprété le rôle de Pantaléon Veilleux dans le téléroman *Le petit monde du Père Gédéon*⁵.

Plusieurs d'entre nous se souviennent encore d'Henri Poitras dans le rôle du « quêteux » Jambe-de-Bois dans le téléroman intitulé *Les Belles Histoires des Pays-d'en-Haut* créé d'après le roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon et diffusé sur la chaîne de Radio-Canada du 8 octobre 1956 au 1^{er} juin 1970.

Le talent d'Henri Poitras fut reconnu et récompensé par un trophée Méritas en 1965.



Henri Poitras
(photo : extraite de la nécrologie
publiée dans le journal *La Presse*
le mardi 3 août 1971)

importantes rénovations, le Théâtre du Rideau Vert, là où le Chanteclerc, fut créé il y a plus de cent ans.

² Joseph Sergius Archambault né en 1871 à Terrebonne, emprunta son nom de théâtre, Palmiéri, au premier personnage qu'il interprétta dans une troupe mixte en 1896 au Monument National. Après des études au Collège de Terrebonne et au Collège Saint-Laurent, il étudia à l'Université Laval de Montréal de 1893 à 1896. Il est décédé le 30 avril 1950 à Montréal. (Source : Artus, répertoire des artistes du Québec : <https://artus.ca/palmieri/>)

³ Jeanne Demons, comédienne québécoise d'origine française, née à Agen (Lot-et-Garonne) le 18 janvier 1886 est morte à Montréal le 27 novembre 1958. Elle a surtout travaillé sur les scènes de théâtres mais aussi à la radio, à la télévision et au cinéma. (Source : Wikipédia)

⁴ Gratien Gélinas, né le 8 décembre 1909 à Saint-Tite, est mort le 16 mars 1999 à Montréal à l'âge de 89 ans. Auteur, dramaturge, acteur, directeur, producteur et administrateur de théâtre, il est considéré comme l'un des fondateurs du théâtre et du cinéma québécois contemporains. (Source : Wikipédia)

⁵ *Le petit monde du père Gédéon*, série télévisée de Radio-Canada, diffusée d'octobre 1962 à juin 1963 avec Doris Lussier dans le rôle du père Gédéon.

Ascendance d'Henri Poitras

Génération 1



Génération 2



Génération 3



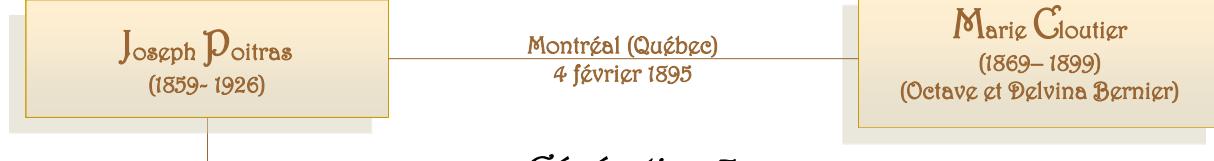
Génération 4



Génération 5



Génération 6



Génération 7



André St-Arnaud, octobre 2021

* Henri Poitras a aussi épousé en secondes noces Philomène Gilbert (1905-1991) le 6 juillet 1968 à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.

** Née Marie-Lucienne-Antoinette Plante, elle était aussi connue sous ses noms d'artiste de Lucie Poitras au Canada et Lucie Arlette en Nouvelle-Angleterre.

Descendance de Kervoach par les femmes

L'ABBÉ IVANHÔË CARON (1875-1941)

Dans cette série d'articles initiée par André St-Arnaud, nous tenons à ajouter l'abbé Ivanhoé Caron dont il a été question dans *Le Trésor* 136, à la page 18, en complément à l'histoire d'Alfred Grégoire présentée en pages 9 à 17. L'abbé Ivanhoé Caron, fut non seulement un très important personnage dans l'histoire de la colonisation de l'Abitibi, mais il a aussi été le parrain d'un des fondateurs de notre association et son premier trésorier, Sarto Kirouac (1918-2008).

Ivanhoé Caron, né le 12 octobre 1875 à L'Islet, était le fils de William Caron, capitaine de vaisseaux, et d'Apolline Withurge Gagné. Sa sœur, Marie-Anne Caron (1880-1955) épousa Wilfrid Kirouac (1876-1952); leur fils Sarto (1918-2008) était donc le neveu de l'abbé Ivanhoé Caron.

Après avoir étudié au grand séminaire de Québec, Ivanhoé Caron y enseigne l'histoire tout en poursuivant ses études de théologie. Il est ordonné prêtre à Saint-Ferdinand le 25 juillet 1900. Il est vicaire à Saint-Joseph-de-Lévis en 1901 puis étudiant au Collège canadien à Rome de 1901 à 1904, où il étudie la philosophie et la théologie. Il en profite aussi pour voyager.

À son retour, il est nommé vicaire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Québec. De 1909 à 1911, il œuvre comme agent d'immigration pour le gouvernement canadien. De 1912 à 1926, il est missionnaire colonisateur. Pendant ces années, il se révèle un voyageur infatigable parcourant le territoire à pied, en canot, en train ; il prononce de multiples conférences, publie des brochures, organise plus d'une dizaine d'excursions de colons et des visites de personnalités politiques et religieuses en Abitibi. Après 1924, il continue de publier et de voyager à l'étranger.

Ailleurs on lit qu'il participe à l'établissement d'environ 12 000 habitants en moins de dix ans par l'organisation de cercles de colonisation, la rédaction de nombreux articles de journaux et la tenue d'une série de conférences vantant les mérites agricoles des terres abitibiennes.

Enfin, historien et archiviste adjoint de la province de Québec dès 1921, il publie plusieurs ouvrages sur l'Abitibi et la colonisation, tels que *Le Témiscamingue, l'Abitibi : section desservie par le chemin de fer Grand-Tronc Pacifique* (1912) et *La colonisation de la province de Québec en deux volumes* (1923-1927). Il est décédé à Québec en 1941. Il a publié 90 ouvrages et 313 articles publiés en deux langues et plus de mille autres textes sur de multiples sujets.

En 2014, à l'occasion du centenaire de la ville d'Amos, sa Société d'histoire organisa une importante exposition pour mettre en lumière la contribution de l'abbé Ivanhoé Caron, prêtre catholique, missionnaire, colonisateur, historien et archiviste, car en fouillant dans le fonds d'archives d'Ivanhoé Caron à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) on a réalisé que les nombreux documents qui s'y trouvent mettent en lumière les rapports de forces et les enjeux des débuts de la colonisation de l'Abitibi. L'abbé Caron étant acteur et témoin direct de ses événements. (Notes tirées d'un article publié en septembre 2014 dans *l'Indice bohémien, journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue*.)



L'abbé Ivanhoé Caron (1875-1941)



Sarto Kirouac (1918-2008)
Trésorier de l'AFK de 1978 à 1990

Sources : Ministère de la Culture et des Communications du Québec et plusieurs sites web.

Ascendance de l'abbé Ivanhoé Caron

Génération 1



Génération 2



Génération 3



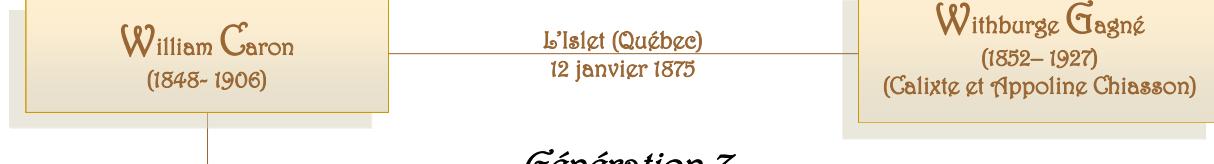
Génération 4



Génération 5



Génération 6



Génération 7



François Krouac, octobre 2021

Hommage à Mme Rose-Aimée Kirouac

Par Réjeanne Sirois et Marc Villeneuve

Le 27 juillet dernier c'est avec beaucoup de joie que les membres de la famille de Madame Rose-Aimée Kirouac demeurant à Québec ont souligné le 105^e anniversaire de naissance de leur mère. Ceux-ci se plaisent à souligner que leur mère est une véritable force de la nature qui les a toujours impressionnés par son grand courage.

Madame Rose-Aimée est née le 27 juillet 1916 à St-Hubert-de-Rivière-du-Loup du mariage de Ludger Kirouac et de Marie-Louise Castonguay. La vie n'était pas toujours facile et elle dut quitter l'école assez jeune pour aider sa mère à la maison.

Elle a épousé Ignace Sirois le 13 avril 1936 à Saint-Clément (sur la rive sud du Saint-Laurent, à quelques kilomètres de St-Hubert-de-Rivière-du-Loup). La famille vécut à Saint-François-Xavier-de Viger (un autre village rapproché) sur une ferme où le travail ne manquait pas. Mais, selon ses enfants, leur mère était une excellente cuisinière en plus d'aimer la couture et le tricot et d'avoir une passion pour le jardinage ce qui fit que, malgré les temps parfois difficiles, la famille n'a jamais manqué de rien.

Madame Rose-Aimée et Monsieur Ignace eurent dix enfants: Clairette, Marielle, Réjean, Réjeanne, Gaétane et cinq autres enfants malheureusement décédés en bas âge.

Vers ses 70 ans Madame Rose-Aimée est venue vivre à Québec afin de se rapprocher de trois de ses enfants qui y vivaient. Elle a su faire preuve de débrouillardise pour s'adapter à sa nouvelle vie. Ses enfants eurent alors



Rose-Aimée Kirouac entourée de trois de ses enfants lors de la célébration de son 105^e anniversaire de naissance. Dans l'ordre habituel : Réjeanne, Réjean et Gaétane. (Photo : collection familiale)

beaucoup de plaisir à lui faire découvrir la ville et ses attractions et en profitèrent pour faire de nombreuses activités avec elle.

Après une chute à 99 ans, elle fut admise au Centre d'hébergement Loretteville de Québec où elle réside depuis. Sa douceur, sa gentillesse et son sourire en font une personne aimée et appréciée du personnel soignant.



50^e anniversaire de mariage en 1986, Rose-Aimée Kirouac et son époux, Ignace Sirois, et leurs cinq enfants : de gauche à droite : Clairette, Marielle, Réjean, Réjeanne et Gaétane.

(Photo : collection familiale)

CAROLINE KIROUAC,

de la Rose des sables à capitaine de corvette¹

Voici un résumé de ma *courte* vie professionnelle et académique. À titre de rappel, j'ai participé au *Trophée Roses des sables* dans le désert du Maroc en 2009, où ma coéquipière et moi avions obtenu le rang de la deuxième place¹.

Dans la famille Kirouac, je me situe à la dixième génération de la branche de Simon-Alexandre. Je suis la fille de Conrad Kirouac et de Suzanne St-Pierre. Mes grands-parents étaient Louis-Georges Kérouac et Lydia Cloutier. Je compte parmi mes oncles et tantes, Jean-Louis Kérouac, membre du conseil d'administration de notre association et Raymonde Kérouac-Harvey, une des membres fondatrices de l'AFK.

J'ai joint la Réserve navale des Forces armées canadiennes (FAC) en 2002 alors que j'étais étudiante au baccalauréat en enseignement secondaire (concentration sciences et technologies) à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). À l'époque, j'alternais entre ma formation d'enseignante et celle d'officier des opérations maritimes de surface et sous-marines, qui se déroulait à Esquimalt (C.-B.) et à Halifax (N.-É.). J'ai obtenu mon brevet de navigation des navires de défense côtière en 2006 et mon brevet en enseignement des sciences en 2007.

Une fois mes deux brevets en poche, j'ai continué de partager mon temps entre ma carrière d'enseignante et celle de militaire. Étant passionnée par ces deux dernières, j'enseignais au secondaire durant l'année scolaire et je me rendais en Colombie-Britannique durant l'été pour naviguer sur les eaux du Pacifique, en plus d'enseigner la navigation aux jeunes officiers des forces armées canadiennes (FAC). En



Photo : collection Caroline Kirouac
La commandante de compagnie Caroline Kirouac lors de la parade du Jour du Souvenir à Québec en 2014 à l'occasion de l'inspection des troupes par le lieutenant-gouverneur, Pierre Duchesne. Derrière eux, on aperçoit le ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada, M. Steven Blaney, député du comté de Bellechasse-Les Etchemins-Lévis.

2012, j'ai mis de côté l'enseignement au secondaire pour me consacrer à ma carrière militaire, toujours dans l'enseignement de la navigation. J'ai toujours poursuivi ma formation générale au travers de mes engagements professionnels ; en 2013, j'ai obtenu mon diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en administration scolaire et je me suis aussitôt engagée à la maîtrise, où j'ai découvert mon intérêt envers la technopédagogie.

En 2014, j'ai décidé d'opter pour la fonction d'officier du développement de l'instruction (ODI). Mon rôle principal au sein de ce métier est d'agir en tant qu'experte des programmes de formation, d'éducation et de perfectionnement professionnel des membres des FAC. En 2015, j'ai été affectée à l'Académie canadienne de la Défense, où j'ai agi en tant que coordonnatrice de la simulation et de la modélisation des FAC, ce qui se situait parfaitement dans mon champ d'intérêt.

En 2018, j'ai été affecté au sein du groupe du sous-ministre adjoint (Matériel), à Ottawa, où j'ai eu la chance de participer au développement et à la mise sur pied de centres de simulation pour l'armée canadienne, soit les systèmes d'entraînement des équipages des véhicules terrestres blindés. Ce poste m'a d'ailleurs permis de voyager d'un bout à l'autre du Canada, afin de déterminer les besoins en entraînement pour le personnel de la flotte de véhicules blindés des cinq bases majeures de l'armée canadienne (Gagetown, Valcartier, Petawawa, Edmonton et Shilo). Au cours de la même année, j'ai

¹Dans la Marine Royale Canadienne (MRC), le rang de *capitaine de corvette* ou *capc*, devient en anglais, **Lieutenant Commander** (Lcdr). Ce rang dans la marine est l'équivalent de major dans l'armée ou dans l'aviation; c'est le premier niveau des officiers supérieurs. Les capitaines de corvette sont supérieurs aux lieutenants de la marine et aux capitaines dans l'armée et l'aviation, mais sont sous les commandants et les lieutenants colonels.

² Voir *Le Trésor des Kirouac*, hiver 2008-2009, numéro 94, pp 6-11.

terminé ma maîtrise en éducation. En 2019, alors que je souhaitais toujours poursuivre mes apprentissages, je me suis engagée au doctorat en éducation, mais cette fois, auprès de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Alors que mon travail m'amena à visiter les Centres de formation des FAC, j'ai rapidement noté une problématique au niveau de l'utilisation des systèmes de simulation. Ma thèse doctorale porte donc sur l'auto-efficacité des ODI³ et sur le rôle des instructeurs dans l'utilisation de la technopédagogie dans le cadre de la formation au sein des FAC.

En juillet 2021, j'ai été promu au grade de capitaine de corvette (major, pour les Forces terrestres) et j'ai été affectée au Directorat de l'entraînement et de la simulation de l'Aviation royale canadienne, où j'agis en tant qu'autorité technique des simulateurs des hélicoptères militaires Chinook (CH147F) à Petawawa (Ontario) et des avions de transport militaires Hercules (C130J) à Trenton (Ontario).

D'ici quelques semaines, la vidéo de recrutement pour les ODI du site des

FAC sera mis en ligne, et je suis d'ailleurs la porte-parole du côté francophone.

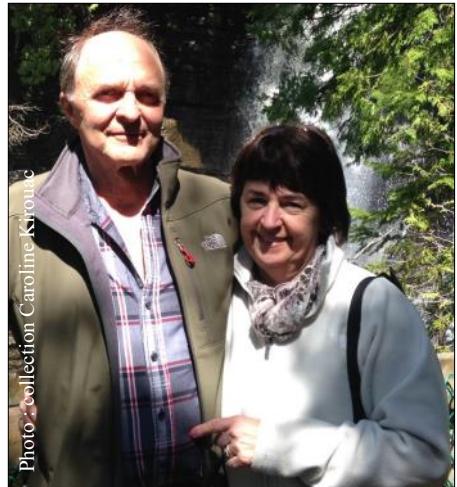
Mon conjoint, Sébastien Pelletier, également militaire, est Officier d'administration des soins de santé. Il a servi en Afghanistan et est tout juste de retour d'un déploiement au Koweït, où il était responsable de l'unité de service des soins de santé pour l'Opération Impact. Nous avons deux merveilleux garçons, Éloi (6 ans) et Milan (4 ans).

³ ODI = Offensive/defensive Integration.



Caroline Kirouac et son conjoint, Sébastien Pelletier, avec leurs deux enfants, Milan et Éloi lors de la promotion de Caroline au grade de capitaine de corvette le 1^{er} juillet 2021.

(Photo : collection Caroline Kirouac)



Les parents de Caroline, Conrad Kirouac et Suzanne St-Pierre.

Photo : collection Caroline Kirouac



La commandante de parade Caroline Kirouac lors de la graduation d'une compagnie de recrues à Québec en 2014. (Photo : collection Caroline Kirouac)

SUCCÈS D'UNE GRANDE FÊTE MÉDIÉVALE

Par Marie Lussier Timperley

Une grand-mère au cœur de petite fille ne saurait oublier les histoires de princesses enlevées par un dragon puis sauvées par un preux chevalier. Quant aux hommes, jeunes flots, ados, ou hommes mûrs, qu'il importe l'âge, on constate que l'idée de conquêtes chevaleresques hante toujours leurs pensées.

Chez les Kirouac, quand il est question de chevalerie, un nom surgit automatiquement, le Chevalier de cape et d'épée, François de Québec. Mais plus près de nous, un de ses nombreux descendants, et un amant des chevaux, se plaît à faire revivre une époque révolue mais combien fascinante. C'est Vincent-Gabriel Kirouac qui habite Montpellier, en Outaouais au Québec. Vous vous souvenez sûrement d'avoir lu ses aventures dans *Le Trésor des Kirouac*¹.

Alors, est-il étonnant d'apprendre que le samedi, 25 septembre 2021, avait lieu à Montpellier, un FESTIVAL MÉDIÉVAL.



Photo : collection Vincent-Gabriel Kirouac

Vincent-Gabriel Kirouac et sa conjointe, Katrine Connally lors de la grande fête médiévale de Montpellier (Québec) le 25 septembre 2021.

Mercredi 29 septembre 2021 - ***Le Journal Les 2 Vallées***, numéro 135, page 22, publiait l'article d'Isabelle Yde sur la fête et son succès, mais pour en savoir encore plus, la curieuse grand-mère a questionné Vincent-Gabriel qui a généreusement raconté. Ses réponses sont en italiques.

Qui a eu l'idée d'un festival médiéval ?

Stéphane Séguin, maire de Montpellier, avait promis à la population d'organiser une fête champêtre pour souligner la fin des confinements. L'automne étant un moment opportun pour un rassemblement extérieur, le maire choisit cette période.

Étant de notoriété publique à Montpellier qu'un chevalier réside sur le Chemin du Crique-à-la-Roche, un conseiller a suggéré de donner un thème et d'impliquer des jeunes du village dans l'organisation d'une feste médiévale. C'est ainsi qu'à la sortie d'une séance du conseil le maire Séguin est venu me rencontrer pour jeter les bases. Par la suite, j'ai cherché des alliés afin d'organiser ladite fête.

Une première à Montpellier ?

Sur la toile, on découvre que plusieurs fêtes médiévales sont organisées au Québec chaque année, mais ce fut la première à Montpellier et en Outaouais. Ce qui nous procure une visibilité particulière en plus de remplir un besoin pour les admirateurs de cette période historique. La feste médiévale de Saint-Marcellin est bien enracinée depuis au moins dix-huit ans. Plus de 15 000 visiteurs y passent presque chaque année.

Qui vous a inspiré à être chevalier ?

C'est un désir chrétien qui vit en mon cœur depuis toujours. La Chevalerie c'est avant tout l'abnégation, le don de soi et la capacité à être empathique. L'empathie est essentielle pour vivre en société et pour se mettre à la place d'autrui. En voyant le monde comme un chevalier, on se rend moins vulnérable à la corruptibilité volatile des tentations modernes. On peut œuvrer à faire un monde meilleur.

Appartenez-vous à une association médiévale ?

Je n'appartiens à aucune association si ce n'est que je suis chevalier adoubé de monseigneur Yvon-Joseph Moreau, qui était en 2012 évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Je suis en l'occurrence serviteur du Sacré-Cœur de Jésus et chevalier au service de l'Église catholique là où la volonté du Seigneur me porte.

Participants ? Groupes ? Associations ? Bénévoles ?

La Fabrique de la paroisse Notre-Dame-de-la-Consolation



Vincent-Gabriel Kirouac (Photo : collection V.G. Kirouac)

s'est impliquée à moins de deux semaines d'avance afin de gérer une cantine sur le site à leur profit.

-Les bénévoles du village en habit d'époque ont accueilli plus de 500 visiteurs et beaucoup étaient vêtus à la mode du temps et étaient très fiers/fières de porter leurs propres créations médiévales fort élégantes et hautes en couleur. Bien des jeunes et moins jeunes arboraient en plus des armures d'époques.

-Les Chevaliers de Colomb ont organisé et servi le méchoui.

-Le ministre québécois de la Famille, monsieur Mathieu Lacombe, nous a offert une généreuse commandite ;

-Notre député fédéral (Argenteuil-La Petite-Nation), Stéphane Lauzon fit de même.

-Des bienfaiteurs privés ont contribué, comme le Metro Chénerville et le Marché Faubert, l'épicier de notre village.

-La municipalité comme telle a octroyé la majeure partie des fonds nécessaires par l'entremise d'un programme provincial de subventions pour la reprise des activités après la pandémie.

-Une quinzaine d'exposants, dont des artisans étaient aussi vêtus dans le style médiéval. Un forgeron exécutait son art sur place selon les méthodes anciennes avec enclume et feu de forge.

Les photos et la vidéo mises en ligne montrent une grande fête. Parlez-nous de la préparation.

Tout s'est fait très rapidement. En fait, en moins de deux mois, nous sommes partis de l'idée du maire et des conseillers en passant par la création d'un comité citoyen jusqu'à la réalisation de la journée en elle-même. Nous étions sept à siéger et à organiser l'événement et nous nous sommes partagé les divers volets. La participation active d'une quarantaine de bénévoles a rendu cette journée possible. Il faut également noter la Divine Providence qui a orchestré la rencontre des différents groupes et associations médiévales et qui nous a fourni une température idéale.

Sur la toile, on trouve seize groupes de reconstitution historique au Québec. Étaient à Montpellier :

La Ligue des chevaliers et les Camps légendaires, un organisme spécialisé dans les animations et la formation de futurs chevaliers étaient sur place pour choyer les enfants ; les plus jeunes purent apprendre, entre autres, les rudiments de l'escrime avec une épée de mousse.

Le lieu à saveur historique s'articulait autour d'un campement, érigé par le groupe de reconstitution VIKING, Hird Hafn Hullsborg.

Les festivaliers pouvaient y contempler des pièces d'armurerie et vivre un peu le quotidien des ancêtres scandinaves. Une palissade de bois bornait le site à l'orée d'une forêt. Une aire était consacrée aux joutes équestres et aux démonstrations de combats vikings.

L'association médiévale de Québec (AMQ) a participé à ce retour dans le temps, en offrant une joute digne de tournois moyenâgeux. Il est difficile d'allier adresse et équilibre à cheval. L'AMQ comptait aussi des cracheurs de feu, des chevaliers, des destriers et palefrois ainsi que leur cour respective. Tout cela, en fin de saison estivale, en fait en début d'automne, est une réussite en soi.

Musique d'ambiance – Les Tambours du Patrimoine

Je ne m'attendais pas à ce genre d'ensembles au Québec. Ils sont d'habitudes engagés lors des fêtes de la Renaissance et de Nouvelle-France. Avec le Covid19, ils ont dû repenser leur été, car nombre de festivals étaient annulés. Ils avaient le temps et le goût de se joindre à nous. D'ailleurs ce sont eux qui nous ont contactés ! Leur groupe comporte aussi un quintette de cuivre qui pourrait se greffer à notre festival pour les éditions futures.

L'Harfang est un duo de musique ancienne qui fournit l'ambiance sonore médiévale gracieuse ; Alison Gowan joue de la vielle à roue et Éric Pichette joue de la musette, une ancienne cornemuse française.

Et, septembre 2022, qu'en est-il ?

La réponse de la population a tellement dépassé les attentes que monsieur le maire et les organisateurs du festival planifient déjà un second rendez-vous pour l'an prochain. Cette première à Montpellier et en Outaouais a offert de la magie pour petits et grands où chacun(e) a retrouvé un cœur de vaillant chevalier. Certains pensent déjà à leur costume pour la seconde édition en septembre 2022. Sachant maintenant que monsieur Stéphane Séguin a été réélu maire de Montpellier tout est entre bonnes mains ! Les rencontres hebdomadaires pour planifier la fête de l'an prochain ont repris. En 2021, les festivités débutèrent par un défilé en costumes d'époque, avec en tête, le bourgmestre de Montpellier, Sieur Stéphane Séguin, et sa gente dame. Et en 2022, en exclusivité pour les lecteurs du **Trésor des Kirouac**... il y aura peut-être des noces d'organisées avec une messe extérieure pour lancer la deuxième édition !

C'est un rendez-vous à Montpellier et au Duché de Cornouillyak en 2022 !

La Duchesse Katrine Connally et le Chevalier Vincent-Gabriel Kirouac, ainsi que leur adorable princesse Elena, née le 19 octobre 2021, seront très heureux d'accueillir tous les Kirouac qui voudront bien les honorer de leur présence aux Médiévales en septembre 2022 !

L'HÉRITAGE FRANÇAIS CÉLÉBRÉ AU *RENDEZ-VOUS DU DÉTROIT* 2021

PAR ELIZABETH BOURNE-NIDO, PRÉSIDENTE DU *RENDEZ-VOUS*

De la musique traditionnelle canadienne-française et des danses folkloriques, des mets traditionnels et des présentations culturelles sont parmi les attractions offertes au *Rendez-vous du Déroit*, tenu cette année, pour la première fois, au site historique *Fort Wayne* de Détroit, au Michigan les 31 juillet et premier août 2021.

Bénévoles et artistes avaient revêtu leurs plus beaux atours du XVIII^e siècle, pour le plaisir des visiteurs venus vivre un retour en arrière et expérimenter ce que la vie à Détroit pouvait être quand les Français étaient maîtres de la ville. Toutes les affiches étaient bilingues de même que les différentes présentations. La langue française retentissait à nouveau dans la région de Détroit. Le français était la principale langue de Détroit jusque dans les années 1840 et continua d'être la langue d'usage en affaires, dans les transactions et la publicité dans les journaux jusqu'au début des années 1900.

La Compagnie, une troupe de danse du Michigan, a interprété de la musique canadienne-française traditionnelle et présenté des danses folkloriques d'époque.

Au *Rendez-vous du Déroit* on pouvait aussi apprécier des danseurs des **Premières Nations** et leurs tambours distinctifs. Le défilé de



Marie Catherine Kirouac-Robinson, membre du comité organisateur de l'événement *Rendez-vous du Déroit* au Michigan depuis le tout début.



Membres des Premières Nations au cours d'une danse traditionnelle. (Photo courtoisie du Rendez-vous du Déroit)

mode du XVIII^e siècle fut aussi apprécié tout comme les kiosques de généalogie et les grands tableaux présentant des listes des patronymes canadiens-français qu'on trouve en Amérique du Nord ; sans oublier la présentation des poiriers des Jésuites français de Détroit, leurs poires patrimoniales sont classées *aliment du patrimoine alimentaire*.¹

Plus de cent participants passionnés de reconstitution participèrent au *Rendez-vous du Déroit*. Ils avaient installé des tentes et reconstitué des métiers anciens sur les immenses terrains du Historic Fort Wayne. Certains

¹ En 2001, lors du tricentenaire de la fondation de la ville de Détroit, le comité a intégré le *poirier des Jésuites* à son logo des Grandes Fêtes. Selon la tradition, cet arbre majestueux aurait été introduit par les Jésuites au début du XVIII^e siècle ; ils sont devenus très rares. ... En liant symboliquement son sort à celui des poiriers des Jésuites, la communauté francophone du Déroit s'est engagée à protéger leur valeur patrimoniale, historique et culturelle, tout en réaffirmant sa propre vitalité. On en trouve quelques dizaines d'exemplaires des deux côtés de la frontière, depuis l'embouchure du lac Érié jusqu'aux rives du lac Sainte-Claire. Du côté canadien, on les retrouve aux environs de la ville de Windsor, et dans le comté d'Essex ; du côté américain, plusieurs beaux spécimens de cet arbre sont situés à Grosse-Pointe au nord de Détroit, et à Monroe, au sud de la ville de Détroit. Voir : http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-159/Poiriers_des_Jesuites

personnifiaient des artisans français du XVIII^e siècle et démontraient les habiletés du temps. *Les Compagnies du Détroit*, un groupe spécialisé dans la reconstitution militaire, faisaient l’inspection des armes et de la *drill* à la française. Ces soldats français du XVIII^e siècle ont bien impressionné les visiteurs ainsi que la démonstration de l’artillerie française utilisant d’authentiques canons de cette époque.

Madame Bérangère Travard, Consul général de France à Chicago, a honoré de sa présence *Le Rendez-vous du Détroit*. Madame Travard prit le temps de tout visiter et a même allumé le canon lors de la démonstration de l’artillerie !

Presque tous les organisateurs et organisatrices du *Rendez-vous du Détroit* sont des descendants de Canadiens-français. Plusieurs sont même des descendants des tout premiers habitants français de Détroit. *Le Rendez-vous du Détroit* est maintenant un événement attendu par la communauté. De plus en plus de gens prennent conscience de leurs racines françaises et se réjouissent de les célébrer. En 2022, ce sera un plaisir de souligner le cinquième *Rendez-vous du Détroit*.

Pour contrer les défis posés par la Covid-19, cet été il était possible de passer la journée du premier août virtuellement sur le site en



Photo : courtoisie du Rendez-vous du Détroit

Les Compagnies du Détroit, un groupe spécialisé dans la reconstitution militaire.

vous en est un de plus. Nous espérons que vous pourrez venir le constater en 2022.

Pour toute information, envoyez un courriel à : lerendezvousdudetroit@gmail.com



Remerciements de l’organisation pour la contribution de l’Association des familles Kirouac (Photo : courtoisie du Rendez-vous du Détroit)

achetant un billet (\$ 10.US) de EventBrite. Pour les familles et ami(e)s du Canada, cela permettait de jouir des célébrations soulignant leur héritage dans le confort de leur maison. La vidéo de 2021 est disponible sur la page Facebook du *Rendez-vous du Détroit* où on peut suivre les annonces de l’édition 2022.

Le Comité organisateur est très reconnaissant de l’appui financier de l’*Association des Familles Kirouac*. Un très grand merci pour votre appui qui nous encourage à continuer le travail entrepris afin de promouvoir les traditions et notre héritage canadien-français. Nous espérons beaucoup que vous pourrez nous joindre à nous lors d’un prochain *Rendez-vous* ! Détroit est une ville qui recèle beaucoup de trésors cachés et on dit maintenant que *Le Rendez-*



Photo : courtoisie du Rendez-vous du Détroit

Sean O’Connell jouant de la musique traditionnelle canadienne-française .

SOUS LES PROJECTEURS

Lieutenant Nancy Kyrouac Estensen

Pleins feux sur une citoyenne qui prend sa retraite, jour pour jour, après 28 ans de service.

Publié dans le *Kankakee Journal* le samedi 9 octobre 2021, traduction française, Marie Lussier Timperley

Après avoir terminé ses études secondaires, Nancy Kyrouac Estensen travaillait comme serveuse au restaurant The Homestead de Kankakee tout en poursuivant ses études collégiales au Kankakee Community College. Elle avoue volontiers qu'elle n'avait aucune idée quelle carrière entreprendre après avoir gradué du Bradley-Bourbonnais Community High School en 1989.

Elle accumulait les cours de formation générale en attendant de savoir vers quoi elle se dirigerait définitivement. Une amie l'invita à suivre une formation paramédicale avec elle. *Je pensais depuis longtemps m'impliquer dans le domaine de la santé, alors, pourquoi pas ?*

Jeff Bruno, un pompier de Kankakee, a joué un rôle dans sa décision. Bruno était un régulier du restaurant The Homestead ; il voyait Estensen prendre les commandes des clients et servir aux tables. Il lui répétait souvent de considérer les services de sécurité incendie. Se disant qu'elle n'avait rien à perdre et qu'en attendant de trouver sa carrière de rêve, elle décida de passer les examens d'admission.

Aujourd'hui 3 septembre 2021, Lieutenant Nancy Kyrouac Estensen, âgée de cinquante ans, termine son dernier quart comme membre du Service d'Incendie de Kankakee. Elle a été la première femme paramédic/pompier et la première femme lieutenant. Elle termine une carrière de vingt-huit ans exactement jour pour jour, car elle débute le 3 septembre 1993.



Photo : collection Nancy Kyrouac

Lieutenant Nancy Kyrouac Estensen du Service d'incendie de Kankakee en Illinois, première femme paramédic/pompier et première femme lieutenant.

Pionnière éclaireuse

Même si elle a été une pionnière et une éclaireuse, la très calme et *cool* Nancy n'est pas du genre à attirer l'attention, mais bien plutôt à éviter les compliments. Elle préfère être simplement un élément du rouage dans le Service d'Incendie. Mais cela n'est pas toujours aussi facile qu'on pense. Elle en sait quelque chose.

Elle a récemment été honorée par le Conseil municipal de Kankakee à l'occasion de sa retraite. Nancy Kyrouac Estensen avoue qu'elle n'aurait jamais pu imaginer une carrière plus satisfaisante et plus valorisante que la sienne.

En s'inscrivant, elle n'avait jamais pensé qu'elle pouvait être la première femme au Service d'Incendie. *Je passais simplement les examens pour obtenir un emploi. Ce n'était pas mon but ni ma mission d'être la première femme pompier. En fait, si j'avais su cela, je crois que j'aurais été effrayée.*

L'évaluation d'entrée comprenait des tests physiques, des examens psychologiques et la connaissance des processus internes. *Tout m'effrayait. Après tout, je n'étais qu'une serveuse de restaurant !*

Nancy est la benjamine des six enfants de feu Arthur et Alice Kyrouac, copropriétaires de LK Bottle Gas¹. Le Service d'Incendie n'a jamais été parmi les préoccupations de la famille Kyrouac.

¹ LK Bottle Gas company fut fondé par le grand-père de Nancy Kyrouac, Leo Kyrouac (1899-1977).

Les encouragements de Bruno ont changé tout cela pour la plus jeune fille de la famille. Qu'avait vu Bruno chez la serveuse ?

J'ai vu une personne vraie et sincère. J'avais l'impression qu'elle n'aimait pas vraiment son travail, qu'elle n'était pas heureuse comme serveuse et je trouvais qu'elle ferait un excellent pompier.

Et il avait absolument raison. *Elle a accompli des choses remarquables durant sa carrière. J'ai vu le côté positif de cette jeune femme, la capacité de faire ce qu'on attend d'elle. Et, elle a toujours donné le meilleur d'elle-même en tout.*

Un mentor et un parrain

Jen Riordan, qui compte déjà vingt ans de carrière comme pompier, est une parmi bien d'autres qui ont toujours considéré Nancy Estensen comme un modèle à suivre tout au long de leur carrière.

Jen Riordan a servi au sein de plusieurs départements dans de petites municipalités avant d'être engagée par le département de Kankakee il y a huit ans, car Nancy Estensen avait déjà « briser la glace ».

Ce fut définitivement beaucoup plus facile pour plusieurs d'entre nous, car nous marchions dans ses traces déclare Jen Riordan au sujet des femmes pompiers. J'apprécie tellement tout ce qu'elle a fait pour me rendre la vie plus facile depuis le tout début. Je pouvais lui demander tout et n'importe quoi.

Jen et Nancy ont rarement travaillé dans la même station, mais elles restaient toujours en contact. Chaque fois que Jen Riordan voulait poser une question à Nancy, que ce soit à cause d'une préoccupation ou simplement après une phase difficile, elle téléphonait alors à Nancy qui l'a aidait à comprendre la

situation ; elle trouvait toujours une oreille compatissante en Nancy.

« Elle répétait chaque fois le même simple message : *N'abandonne jamais. Termine toujours la tâche qui t'a été assignée.* »

Même si Nancy Estensen est retraitée depuis seulement un peu plus d'un mois, Jen Riordan admet volontiers que sa collègue lui manque. *C'est vraiment différent depuis qu'elle a quitté le service ; ce département va rapidement réaliser tout ce que le lieutenant Estensen faisait.*

Et, Jen Riordan est consciente que maintenant, il en tient à elle de prêter une oreille et une voix aux autres femmes pompiers pour les aider à trouver leur place et leur rôle. Elle est heureuse de pouvoir remplir ce double rôle tout comme Nancy Estensen l'a fait pour elle. *J'espère être une autre Nancy.*

Un effet durable

Le Chef Bryan LaRoche a souligné que le lieutenant Estensen a fait beaucoup plus que d'ouvrir la voie aux femmes dans les services de la



Lieutenant Nancy Kyrouac Estensen entre le chef Bryan LaRoche et le chef adjoint Adam Heid, photo prise le dernier matin de sa remarquable carrière.

Conseils de Nancy Kyrouac Estensen

« Depuis que je suis impliquée dans le Service d'Incendie, j'ai vu tellement de changement. Aux femmes qui veulent faire carrière comme pompiers, Nancy répète : *Vous êtes invitées à vous joindre ; vous êtes bienvenues.*

Aux membres de la jeune génération, elle conseille de ne pas sous-estimer les avantages qu'il y a à devenir pompier. *C'est une magnifique carrière et très gratifiante.*

À tous et toutes, elle dit :
*Décidez-vous et lancez-vous.
Ne vous laissez pas intimider ; vouloir c'est pouvoir.* »

ville. Elle a aussi ouvert la voie aux femmes dans différents départements dans toute la région. *C'est plus facile pour tous aujourd'hui grâce au succès de Nancy.*

Dans le monde actuel, il y a bien peu de modèles comme elle. Comme Jen Riordan, La Roche trouve difficile de voir Nancy Estensen quitter. Et le Chef ajoute : *Elle a été un des rouages essentiels de notre département.*

Nancy, jeune fille de 22 ans, attira énormément d'attention sur le département quand elle fut engagée, ce qu'elle n'apprécia pas tellement. La nouvelle fit même la manchette du *Daily Journal*. *Je me serais bien passée de toute cette attention. Je n'aime pas être mise en vedette.*

À l'époque, lors de son engagement sous les ordres du chef David St. John, elle savait que c'était pour une longue carrière et non pour une brève aventure.

J'admet que je n'y connaissais rien du tout et j'avais espéré que d'autres femmes passent aussi les examens d'entrée, mais je ne connaissais personne d'autre qui soit intéressée. J'espérais toujours que d'autres se joignent à moi.



Photo : Collection Nancy Kyrouac

Nancy Kyrouac Estensen devant un camion de pompier en octobre 2020 arborant un T-shirt pour la lutte contre le cancer.

On lui a demandé si elle aimait être connue comme une pionnière, mais non. *Ça fait plaisir d'entendre cela, mais je ne me vois pas dans ce rôle.* Elle ne s'identifie pas comme une pionnière, mais bien des gens la voient ainsi.

Article écrit par : Lee Provost, journaliste décoré, qui écrit les nouvelles locales pour le The Daily Journal depuis 1988. Il est natif de la région. On peut le rejoindre à : lprovost@daily-journal.com.



Lieutenant Nancy Kyrouac Estensen, après avoir combattu l'un des derniers feux de sa carrière avec le Service d'Incendie de Kankakee.

Photo : collection Nancy Kyrouac

MON BEAU SAPIN DE NOËL

par Marie Lussier Timperley

Pour Noël 1981, le Canada souligna le 200^e anniversaire du premier sapin de Noël illuminé en Amérique du Nord. Le lancement eut lieu à la Maison des Gouverneurs à Sorel, en présence de M. André Ouellet, ministre responsable de la Société canadienne des postes, de Mme Hélène Schoettle, Consul d'Allemagne, de M. Aksel Rink, président du Conseil des Arts germano-canadien, de l'artiste responsable des trois vignettes postales et de nombreux autres invités dont ma mère, Françoise Gougeon-Lussier et moi-même.

Un brin d'histoire : quinze ans après avoir chassé la France de l'Amérique du Nord, les Britanniques font face à la révolte de leurs Treize Colonies. L'Angleterre manque de soldats, alors on les recrute dans quatre provinces allemandes : Brunswick, Hanau, Hesse et Anahlt-Zerbst ainsi 30 000 soldats pour se battre en Amérique du Nord de 1776-1783. Ce fait historique nous touche de près parce que ce sont plus de 2 000 soldats allemands qui restèrent au Canada, particulièrement au Québec, étant tombés amoureux des Canadiennes-françaises, parfois dès leur arrivée.

À leur tête, Friedrich Adolphus von Riedesel (2), né au château ancestral de Lauterbach dans la Hesse Rhénane en 1738. Engagé dans le régiment du duc de Brunswick, il fut envoyé en Angleterre. Ses talents de stratège lui



valurent de rapides promotions dans l'armée britannique et il étudia le français ce qui lui fut très utile au Québec.

Le 21 décembre 1762, âgé de 24 ans, il épouse la jolie baronne Frederika von Massow âgée de 16 ans. En 1776, le général s'embarque seul pour Québec où son épouse et leurs trois filles le rejoindront au printemps 1777 et l'accompagnèrent dans la guerre contre les insurgés nord-américains. Faits prisonniers à l'automne, ils vécurent trois années en captivité avant de pouvoir revenir au Canada.

En 1781, pendant que le général voyait au cantonnement d'hiver de 3000 soldats à Sorel, son épouse préparait Noël dans leur nouvelle résidence et c'est ainsi que grâce à Frederika, le premier sapin fut illuminé, une tradition déjà répandue dans son pays depuis 1700. Ce récit nous est parvenu grâce à la correspondance de Frederika (4). Ce récit apparaît aussi dans le livre de Jean-Pierre Wilhelmy (1) qui écrivit le premier livre en français sur les mercenaires allemands. À l'occasion de Noël, les Riedesel invitèrent des officiers britanniques pour qui l'incontournable *plum-pudding* anglais était au menu, mais le sapin illuminé au salon donnait un cachet très allemand au décor.

Le général fut rappelé à Londres en juillet 1783 avec sa famille. Nous leur

devons un lumineux héritage. Et 240 ans plus tard, si vous passez par Sorel au temps des Fêtes, vous découvrirez un traditionnel sapin illuminé devant la Maison des Gouverneurs. En Angleterre, la reine Victoria (1819-1901) adopta la coutume chère à son mari, le prince Albert (1819-1861), en 1841, soixante ans après le Canada.

En cherchant ses ancêtres, Jean-Pierre Wilhelmy a découvert que beaucoup de Canadiens français sont issus des mercenaires allemands (1). Dans son livre, il donne une longue liste de noms allemands francisés et mentionne aussi les Caux, Bessette, Besré, Hamel, Jacobi, Jompe, Payeur, Roussel, Tresler, Wagner et Wilhelmy. Si l'un de vos ancêtres porte un de ces noms . . .



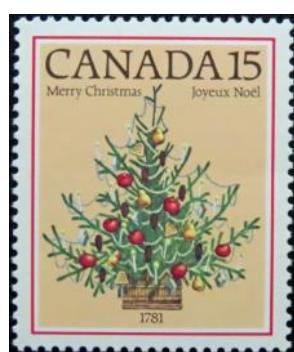
RÉFÉRENCES

¹ Les mercenaires allemands au Québec du XVIII^e siècle et leur apport à la population, par Jean-Pierre Wilhelmy, préface de Marcel Trudel. 1984 - Maison des Mots. pp. 230-232 ; nouvelle édition publiée en 2009, Édition du Septentrion.

² Un Général allemand au Canada, Le Baron Friedrich Adolphus von Riedesel, par Georges Monarque, deuxième édition, Montréal 1946. (Première édition 1927)

³ La Maison des Gouverneurs, par Walter White, Éditeur Beaudry & Frappier, Sorel, 1980, publié à l'occasion du bicentenaire du premier arbre de Noël enregistré au Canada 1781-1981.

⁴ Frederika von Massow et Général von Riedesel - en inscrivant ces noms sur un moteur de recherche vous trouverez...



IN MEMORIAM

BOILY-LABERGE, MARGUERITE (1929-2021)

Le 22 avril 2021, est décédée à l'infirmerie des Sœurs du Bon-Pasteur de Chicoutimi, à l'âge de 91 ans et 7 mois, Marguerite Boily Laberge, épouse de feu **Dominique Laberge (fils de François Laberge et Émilie Kérouack, GFK 02442)**. Elle était la fille de feu Lydia Gagné et de feu Henry Boily. Elle laisse dans le deuil ses enfants : sœur Ghislaine Laberge (Congrégation des Sœurs du Bon-pasteur), Paul (Isabelle Villeneuve), Nicole, Bernard (Christiane Turcotte), Marcel (Chantal Levasseur), Jean-Marc (Marie-Josée Tremblay), Lucie (Luc Lepage) ; ses onze petits-enfants : Sonia, Anne-Marie, Jean-François, Stéphane, Mathieu, Cédric, Julie, Frédéric, Méline, Mélanie, Émilie ; ses dix-huit arrière-petits-enfants. Elle était la belle-sœur de : François-Xavier Laberge, Béatrice, feu Mariette, feu Jean-Charles, feu Rose-Aline, feu Gertrude, feu l'abbé Léon. Elle laisse également dans le deuil plusieurs neveux et nièces, parents et amis.

BUCKMAN, ROBERT F. (1951-2021)

Robert F. Buckman, de Bonfield, est décédé le 2 octobre 2021, au Centre médical Riverside de Kankakee, Illinois. Né le 12 septembre 1951 à Kankakee, Robert était le fils de Ferdinand Buckman et Geneva Wilson. Il était l'époux de **Kathyleen Burton (arrière-arrière-petite-fille de Philip Kerouac (GFK 02732) et Anna Olson**. En plus de son épouse, il laisse dans le deuil, son fils, Daniel Buckman, et ses petit-enfants, Hayden, Khylee, Emma et Gabriel ; sa fille Stacey, son mari, Steve Granzow, et leurs enfants, Isabella, Lillian, Everett et Eleanor. Une courte célébration de sa vie a eu lieu le 17 octobre 2021 au Salon funéraire Jensen à Kankakee, Illinois.

CURWICK, GLORIA JULLETT MAY SPICER (1933-2021)

Gloria Jullett Mae (Spicer) Curwick est décédée le 31 août 2021 au Centre de soin Three Links. Née à Faribault, Minnesota, le 24 août 1933, Gloria était la fille de Ida Helland et de Cecil Spicer. Gloria laisse dans le deuil, **son mari, Donald Curwick** ; ses enfants, Victoria (Robert) Staupe ; Donald (Carol) Curwick Jr. Daniel Curwick ; Kenneth (Natalie) Curwick ; Keith (Rosanna) Curwick ; Douglas (Paula Bonelli) Curwick ; Linda (Ronald) McCalment ; Susan Curwick ; dix-huit petits-enfants et quatorze arrière-petits-enfants. Un service privé a eu lieu le 9 octobre. Ses cendres ont été déposées dans le cimetière luthérien de Farmington.

CURWICK, JOSEPH E. (1966-2021)

Joseph E. « Joe » Curwick, âgé de 55 ans, est décédé le 10 octobre 2021 à l'hôpital Carle Foundation à Urbana, Illinois. Né le 3 octobre 1966 à Kankakee, il était le **fils de Delbert et Diana (Huffman) Curwick**. Il laisse ses deux fils, Trevor Curwick et Nathan Curwick ; trois filles, Jaqualyn Rexroad, Stephanie Rasmussen et Alexandria McRoberts ; deux petits-fils, Jhordi et Tristan ; sa mère et son beau-père, Diana et Dennis Kunz ; son père, Delbert « Butch » Curwick ; quatre sœurs, Julie Curwick-Franke, Jamie Curwick-Boswell-Galant (Robert Galant), Jill Curwick-Boswell, et Kristin Curwick-Thomas ; un frère, Jeffrey (Brandi) Curwick. Un service commémoratif a eu lieu en présence des cendres le 18 octobre 2021 au Salon funéraire Clancy-Gernon-Hertz de Kankakee, Illinois.

DAIGNEAULT, MADELEINE (1925-2021)

À Sherbrooke, le 2 septembre 2021, à l'âge de 96 ans, entourée de ses enfants, est décédée paisiblement Madeleine Daigneault-Lambert, épouse de feu Fernand Lambert. Elle était la **fille de feu Élise Kéroack (GFK 00090) et de feu Pierre E. Daigneault**. Ses funérailles ont été célébrées le 25 septembre 2021 à l'église St-Jean Baptiste de Sherbrooke suivies du dépôt des cendres au Cimetière Saint-Michel. Mme Daigneault-Lambert laisse dans le deuil ses enfants : Pierre (Gaétane Laprise), Jean (Carmen Lafrance), Josée (Jean-Pierre Grégoire), Diane (Dave Sundborg) et Claude ; ses petits-enfants adorés : Martin (Mélanie), Julie (Sébastien), Jonathan (Geneviève), Christian (Jennie), Elyse (Louis-Philippe), Louis-Pierre (Christine), Vincent (Alice), et Maude (Louis), ses arrière-petits-enfants : William, Louis, Gabrielle, Noémie, Zachary, Chloé, Raphaëlle, Jade, Nolan et Alixe. Elle était aussi la sœur de feu Gérard Daigneault (feu Martha Elock), feu Edith Daigneault (feu Albert Guay), feu Robert Daigneault (feu Louise Précourt). Elle était vétérante de la Deuxième Guerre mondiale.

DROWN, PAUL OWEN (1955-2021)

Paul Owen Drown, âgé de 66 ans est décédé subitement chez lui à Milroy le 22 avril 2021. Né le 7 mars 1955 à Marshall, Minnesota, Paul était le **fils de Joseph Drown et Kathleen Curwick**. Il laisse dans le deuil, sa mère, Kathleen Curwick-Drown, ses frères, Matthew (Deb Spence) Drown, et Joseph (Judy) Drown Jr., une sœur Cecilia Drown-Pohlen, et de nombreux parents. Sont décédés avant lui, son père, Joseph Drown, un frère, Michael Drown, un beau-frère, Mike Pohlen, et une nièce, Jennifer Pohlen.

FLEMING-KIROUAC, JEANNE (1921-2021)

Jeanne K. Kerouac est décédée le 26 novembre 2021 à l'âge de 100 ans à Bourbonnais, Illinois. Née le 25 février 1921 à Kankakee, elle était la fille de Howard Fleming et Ruth Keller. Jeanne épousa **Thomas A. Kerouac (GFK 00189)** le 24 mai 1947 au presbytère de

l'église catholique St. Patrick. Son mari est décédé le 8 octobre 1998. Lui survivent, une fille et un gendre, Donna et Jay Karr; trois petits-enfants, Kristine (Jeff) Pelletier, Kelly (Tim) Faford, et Kimberly (Randy) Blume; et six arrière-petits enfants, Tayler (Brian) Phillips, Peyton Pelletier, Makenna Faford, Sydney Faford, Ethan Blume et Chase Blume. Un service fut célébré le 29 novembre au salon funéraire Clancy-Gernon de Bourbonnais. Elle fut inhumée au Cimetière Evergreen à Chebanse, Illinois.

KÉROUACK, CLAIRE (1934-2021)

Le 7 juillet 2021, est décédée au CIUSSS du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Centre d'hébergement des Pensées de Jonquière, à l'âge de 86 ans et 11 mois, Claire Kérouack (**GFK 02440**), **fille de feu Joseph Kérouack et de feu Marcelle Blouin**. Une cérémonie d'adieu a eu lieu le 2 août 2021 à la chapelle de la maison funéraire Nault et Caron, à Kénogami-Jonquière. Elle laisse dans le deuil ses sœurs, Émilienne Kérouack et Catherine Kérouack. Elle était aussi la sœur de feu Hubert Kérouack (feu Rose-Hélène Gaudreault) et de feu Gilles Kérouack. Elle laisse également dans le deuil ses neveux et nièces : Sylvain (Françoise), Jean (Claire), Suzanne (Serge) et France.

KÉROUACK, SUZANNE (1952-2021)

C'est avec tristesse que nous annonçons le décès de Suzanne Kérouack (**GFK 01856**), survenu à Lévis le 4 novembre 2021. Elle était l'épouse de feu Jimmy Kelly, la **fille de feu Thérèse Loiselle et de feu Lucien Kérouack**. Les funérailles ont eu lieu en l'église Sainte-Hénédine le samedi 20 novembre 2021. L'inhumation de ses cendres aura lieu à une date ultérieure. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Patrick (Geneviève Benoit), Nicolas, Caroline Kelly (Éric Toussaint-Lévesque); ses

petits-enfants : Magaly, Alexandra, Andréanne, Cédrick et Kyliane ; ses frères et sœurs : Rénald (Marie-France), Roger (Gisèle Sauvageau), Pierre, Hélène (Benoit Pérusse) et Alain ; son filleul Denis Kérouack.

KIROUAC, ANDREW (1933-2021)

À Verdun, le 5 septembre 2021, est décédé Andrew Loynes Kirouac âgé de 88 ans. Il était le **fils de Frederick Kirouac (GFK 02652) et de Laura Rail**. Prédécédé par ses parents et par ses frères et sœurs, Della (John), Omer (Ernestine) et Phyllis (Bert). Il fut le mari de feu Janice Leggo pendant 41 ans. Il laisse dans le deuil, neuf enfants, soit ses enfants et les enfants de sa conjointe: Andy (Vicki), Angel (Robin), Brian (Diane) Peter, Roslyn (Donnie), Anne (John), Carol (Lionel), Norman (Sharon) and Diane (Clyde).

KIROUAC, CAROLE (1936-2021)

Carole Kirouac (**GFK 00868**) est décédée le 30 septembre 2021. Née le 14 mars 1936 à Detroit, Michigan, elle était la **fille de Jolicoeur Kirouac et de Bernadette Leblanc**. Lui survit, sa sœur, Rolande Kirouac (Margaret Adams); sa nièce, Leslie Kirouac Stern (Barry); son neveu, Matthew Kirouac. Sont décédés avant elle, ses parents, son frère Roger Kirouac, sa sœur Dorothy Kirouac-Mayfield et son neveu Jon Mayfield.

KIROUAC, JEAN (1938-2021)

Au Centre d'hébergement Saint-Antoine à Québec, le 6 novembre 2021, à l'âge de 83 ans, est décédé Jean Kirouac (**GFK 02296**), époux de feu Lise Beaulieu. Il était le **fils d'Albert Kirouac et Bernadette Rodrigue**. Il laisse dans le deuil ses filles, Francine (André Blais), Ginette (Marco Ledoux), Suzanne (Marco Lachance); ses petits-enfants, Tommy Ledoux, Aimeric et Zachary Lachance; son frère

Paul-Henri Kirouac. Les funérailles ont eu lieu le 24 novembre 2021 en la chapelle du Complexe Hamel de la maison funéraire Lépine et Cloutier.

KIROUAC, MARTIN (1973-2021)

Subitement à son domicile à Saint-Wenceslas, le dimanche 5 septembre 2021 est décédé Martin Kirouac (**GFK 00817**), **fils de Claudette Laroche et de feu Benoit Kirouac**. Il laisse dans le deuil sa mère Claudette Laroche. Une cérémonie en sa mémoire a été célébrée le lundi 13 septembre 2021 en la chapelle Marcoux & Dion du complexe funéraire Grégoire & Desrochers à Victoriaville.

KIROUAC, MAURICE G. (1957-2021)

Maurice « Moe » Kirouac Jr., 64 ans de Enfield, Connecticut, jadis de Easthampton, est décédé le 3 juillet 2021 à la maison entouré de sa famille. Maurice est né à Greenfield le 20 février 1957 ; il était le **fils de feu Maurice Kirouac, père, et de Elaine Emery-Kirouac**. Il était le **petit-fils de Donald Kirouac (GFK 00403) et de Jeanne Théberge**. Lui survivent, en plus de sa mère, sa partenaire, Carolyn Ayala, son fils, Grayson Kirouac, sa fille, Megan Rose ; ses petits-enfants, Nate et Gabrielle Knowlton, ses frères, Jeffery et Doug ; sa sœur, Laurie Rodriguez. Sont décédés avant lui, son père, une sœur, Darlene Caswell. Service au Salon funéraire DROZDAL de Northampton le 10 juillet. Enterrement privé.

KIROUAC, ORIETTE (1944-2021)

Oriette Kirouac (**GFK 00305**) est décédée le 10 septembre 2021 à Gatineau à l'âge de 77 ans. Elle était la **fille de feu Paul Kirouac et de feu Lisianne Marcil**. Elle laisse dans le deuil Benoit Fortin, le père de ses enfants ; ses enfants : Linda Fortin (Joseph Dorégo), Johanne Fortin (Mario Lévesque), Jocelyne Fortin (Marcel Carle) et Martin Fortin (Frédérique Gagné) ; ses petits-enfants : Francis, Gabriel

(Massilia), Jimmy (Ashley), Frédéric, Claudia (Julien), Catherine (Simon), Véronique, Audrey-Ann (Tommy), Amélia et Charlie. Elle laisse également ses frères et ses sœurs : Jean-Paul (Denise), Louise, Gérald (Marie-Paule), Ginette, Adéline (feu Jean-Marc), Annie, Gilles et Francine (Gilles). Elle fut précédée par son fils Jocelyn Fortin. Une célébration de sa vie, en présence des cendres, a eu lieu le 24 septembre 2021 à la Coopérative funéraire de l'Outaouais à Gatineau.

KIROUAC-BOUCHER, HÉLÈNE (1926-2021)

C'est avec tristesse que nous vous annonçons le décès d'Hélène Kirouac (**GFK 01133**) survenu à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 22 octobre 2021, à l'âge de 95 ans. Elle était l'épouse de feu monsieur Roger Boucher et la **fille de feu Alexina Dubé et feu Édouard Kirouac**. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Yvon et Céline (Jean-Claude Fillion) ; ses petits-enfants : Steve Fillion, Lidyann Fillion, Frédérique Giguère (Steven Morasse), Mégann Giguère (Eric Daigle) et Audrey Chavanel (Marc-André Vendette) et ses arrière-petits-enfants : Charlie Kelly qu'elle a eu la chance de rencontrer avant de nous quitter, Louis Morasse, Ludovic, Mathis et Liam. Elle est allée rejoindre ses frères et sœurs qui l'ont précédée : Armand, Thérèse, Yvette, Jeanne-d'Arc, Lucie, Robert, Léopold, Gonzague, Laurette et Charlotte.

KIROUAC-GIARD, LUCIE (1954-2021)

Lucie A. (Kerouac) Giard (**GFK 01534**), âgée de 67 ans, est décédée le 11 avril 2021, à Westford House. Elle laisse son mari depuis 46 ans, Raymond E. Giard (Girard). Née à Nashua, New Hampshire, le 23 février 1954, elle était la **fille de feu Alfred Kirouac et Rachel (Soucy) Kerouac**. Sa fille Lisa Giard est décédée avant elle. Lui survit, en plus de son mari,

un fils, Brian Giard ; quatre fils et leurs conjoints, Laurie et Brandon Cirillo, Marie et David Bennett, Aimee et Joshua Paradise, Emily et Richard Bono ; douze petits-enfants, Brandon, Madison, Hailey, Rachael, Allison, Mirabelle, Drew, Cecelia, Adam, Lucia, Madeleine et Lilian ; deux frères : Richard et Mona Kerouac, Jerry et Paula Kerouac. Funérailles le 16 avril, à l'église St. Mary Magdalen de Tyngsborough suivies de l'enterrement dans le cimetière Tyngsborough Memorial.

LARIVÉE KIROUAC, CINDY (1985-2021)

Le 10 novembre 2021, à l'âge de 36 ans et huit mois, est décédée Cindy Larivée Kirouac, **fille de Linda Larivée et de feu Yves Kirouac**. Elle était la petite-fille d'Hervé Kirouac et d'Anne-Marie Gignac ainsi que l'arrière-petite-fille de **Bruno Kirouac (GFK 01174)** et de Clara Patry. Outre sa mère, elle laisse dans le deuil ses autres oncles et tantes Roland Kirouac (Sandra Poor), André Kirouac et Francine Dufour (feu Serge Kirouac).

LUSSIER, LAURENT (1946-2021)

À l'hôpital de Sainte-Agathe, est décédé le 10 septembre 2021, Laurent Lussier veuf de Patricia Gobeille (1950-2018). Il laisse ses enfants, Alexandre, Patrick et Catherine et leurs conjoint(e)s. Ses petits-enfants, Mia-Catherine, Julianne, Émilie, Thomas, Ida et Sunniva ; sa **sœur, Marie Lussier Timperley** et sa famille ; et plusieurs beaux-frères et belles-sœurs de la famille Gobeille. Comme il adorait le sport et la vie au grand air, trois marches eurent lieu pour célébrer sa vie.

ST-AMANT-KIROUAC, SHIRLEY (1951-2021)

Shirley Kirouac de Saint-André, Nouveau-Brunswick, est décédée le 21 juin 2021. Sont décédés avant elle, son époux, Leandre Kirouac (**fils d'Émile Kirouac et de Doria**

Michaud et petit-fils d'Alphonse Kirouac [GFK 01586] et de Marie-Anne Bernier ; Lui survivent : ses filles, Michelle, Marise (Yves Cote) et Amy (Marcel Girard).

VILLENEUVE, CHRISTIAN (1940-2021)

Le 16 juillet 2021, est décédé à l'Hôpital de Chicoutimi, à l'âge de 81 ans, Christian Villeneuve, époux de Thérèse Tremblay. Il était le **fils de feu Alcey Gagné et de feu Léonce Villeneuve (fils de Wilfrid Villeneuve et de Marie Kerouack, GFK 02480)**. Une célébration de la Parole a eu lieu le 25 juillet 2021 à la Chapelle de la Renaissance à Chicoutimi. Ses cendres ont été déposées au Columbarium de la Sérénité. Outre son épouse, Thérèse Tremblay, il laisse dans le deuil ses enfants : Alain Villeneuve (Guylaine Blackburn), Isabelle (Gaétan Tremblay) et Jean-François (Marie-Noëlle Fillion) ; ses petits-enfants : Joëlle, Johannie, Hugo, Zachary et Xavier ainsi que son arrière-petite-fille Anne-Julie. Il était le frère de feu Simone (feu Philippe Tremblay), feu Lorenzo (feu Cécile Lavoie), feu Colette (feu Henri Lépine), feu Gérard, feu Bertrand, feu Charlotte (feu Joseph Bolduc), feu Cécilia (feu Laurent Boivin), Jeannine (feu Raymond Savard), feu Dollard, Ghislaine (feu Laurent Gagnon), Magella (feu Huguette Cormier), feu Jean-Yves, Réal (Madeleine Létourneau), Camille, Christiane et Johanne (Ulric Houde). Il était l'oncle de Mercédès Bolduc et de son époux, Marc Villeneuve, tous les deux sont membres du conseil d'administration de notre Association de famille.



**Nos plus sincères
condoléances
aux familles éprouvées**

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci
François Kirouac

Réponses reçues

Un grand merci à Greg Kyrouac de Ashland en Illinois pour les réponses à quelques-unes des questions posées dans *Le Trésor des Kirouac* numéro 135 paru le printemps dernier.

Question 728

Quel est le nom des parents de Kenneth Morello, époux de Pauline Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 7 octobre 1950 à Nashua au New Hampshire.

Les parents de Kenneth Morello sont Joseph Morello et Frances Blanchard.

Question 729

Quel est le nom des parents de Bruce Barnett, époux en premières noces de Rita Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 24 septembre 1948. Quel est aussi l'endroit où a eu lieu la cérémonie?

Les parents de Bruce Barnett sont Eura Barnett et Ruth Lapierre. Leur mariage a eu lieu à l'église Saint-Louis-de-Gonzague à Nashua au New Hampshire.

Question 730

Quel est le nom des parents de Raymond Vigneault, époux en secondes noces de Rita Mercier,

fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 5 avril 1973. Quel est aussi l'endroit où a eu lieu la cérémonie?

Les parents de Raymond Vigneault sont Edmond Vigneault et Clara Langelier.

Question 731

Quel est le nom des parents de Frank Urban, époux en premières noces de Theresa Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 3 janvier 1942 à Manchester au New Hampshire.

Nous n'avons pu trouver le nom des parents de Frank Urban. Toutefois, selon l'enregistrement de leur divorce, leur mariage aurait eu lieu le 23 janvier 1942 à Tyngsborough au Massachusetts au lieu de Manchester au New Hampshire.

Question 732

Quel est le nom des parents de Laurent Sévigny, époux en secondes noces de Theresa Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple se serait marié en 1950. Quel est aussi l'endroit et la date exacte où a eu lieu la cérémonie?

Les parents de Laurent Sévigny sont Peter Sévigny et Anna Routhier. Le couple s'est marié le 27 décembre 1950 à Manchester au New Hampshire.

Question 733

Quel est le nom des parents de Jeanne Rabeneau, épouse de Robert Mercier, fils d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 11 mai 1942. Quel est aussi l'endroit où a eu lieu la cérémonie?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre. Nous publierons volontiers les résultats dans un *Trésor* ultérieur.
La rédaction

Les parents de Jeanne Rabeneau sont William Rabeneau et Osha Lela Tate. Le couple s'est marié le 18 janvier 1943 dans le comté de Multnomah en Oregon.

Question 734

Quel est le nom des parents de Mary Jane Rodgers, épouse d'Henri Fraser, fils d'Henry Fraser et d'Eva Kerouac ? Le couple s'est marié le 11 novembre 1956 à Bryan, comté de Brazos au Texas.

Les parents de Mary Jane Rodgers sont Julius Rodgers et Jennie Morello. Henry Fraser est généralement appelé Hank.

Question 735

Quel est le nom des parents de Marjorie McCauley, épouse en premières noces d'Edward Fraser, fils d'Henry Fraser et d'Eva Kerouac ? Le couple s'est marié le 3 août 1952 à Rochester, comté de Strafford au New Hampshire.

Les parents de Margaret Therese (et non Marjorie) McCauley sont Charles McCauley et Margaret Murdoch. Le couple s'est marié le 4 août 1951.

Question 736

Quel est le nom des parents de Laura Beausoleil, épouse en secondes noces d'Edward Fraser, fils d'Henry Fraser et d'Eva Kerouac ? Le couple s'est marié le 4 juillet 1964. Quel est aussi l'endroit où a eu lieu la cérémonie?

Les parents de Laure Beausoleil sont Antonio Beausoleil et Jeannette Martineau. La cérémonie a eu lieu à St.Anthony Church à Manchester au New Hampshire.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2021-2022

PRÉSIDENT François Kirouac (00715) Lévis (Québec)	TRÉSORIER René Kirouac (02241) Québec (Québec)	CONSEILLER Jean-Louis Kérouac (02071) Québec (Québec)
1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION Céline Kirouac (00563) Québec (Québec)	CONSEILLÈRE Marie Kirouac (00840) Québec (Québec)	CONSEILLER (ÈRE) Deux postes vacants
2^E VICE-PRÉSIDENT Marc Villeneuve Chicoutimi (Québec)	CONSEILLÈRE Mercédès Bolduc Chicoutimi (Québec)	

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1 QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES Marie Kirouac (00840) Québec (Québec)	Région 4 MAURICIE, BOIS-FRANCS, CANTONS-DE-L'EST Poste vacant	Région 7 ÉTATS-UNIS / USA EASTERN TIME ZONE Mark Pattison Washington, DC, USA
Région 2 MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI Poste vacant	Région 5 SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN Mercédès Bolduc Chicoutimi (Québec)	CENTRAL TIME ZONE Greg Kyrouac (00239) Ashland, IL - USA
Région 3 CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET MARITIMES Lucille Kirouac (01307) Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)	Région 6 ONTARIO ET PROVINCES DE L'OUEST Georges Kirouac (01663) Winnipeg (Manitoba)	

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ET LES CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

PEUVENT ÊTRE REJOINTS À L'ADRESSE COURRIEL SUIVANTE :

association@familleskirouac.com

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Responsable Marie Kirouac
Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)
François Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Mark Pattison
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE

Responsable François Kirouac
(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUCAC

Responsable : Eric Waddell

MÉDIAS SOCIAUX

Poste vacant

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Poste vacant

SITE WEB

Webmestre : poste vacant

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

Canada Post
Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications
Return to the following address:
Fédération des associations de familles du Québec
650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N
4H5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Alexandre Le Bihan *Maurice Louis Le Brun-Ducvauch*
Alexandre Duchvauch

ÉTIQUETTE ADRESSE

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE 2022

**AVEZ-VOUS RENOUVELÉ
VOTRE ABONNEMENT POUR 2022 ?**

Profitez du nouveau service sur le site Web de l'Association!

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

LE TRÉSOR EXPRESS

**Pour recevoir par courriel les bulletins d'information express
de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:
association@familleskirouac.com**

C'EST GRATUIT